

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ART

Par

CHANTALE BOULIANNE

**DESIGN EXTRÊME :
OBJETS TÉMOINS D'UNE VIE DE KAMIKAZE**

mars 2000



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Je tiens à remercier ma directrice de recherche Élisabeth Kaine
pour sa confiance, ses précieux conseils et sa grande sagesse.

Je remercie aussi tous ceux qui ont contribué
de près ou de loin à la réalisation de mon projet : Pierrette Babin, Bernard
Boulianne, Julie Boulianne, Jean-Philippe Tremblay et Claude Lebeau.

Je suis également reconnaissante envers ma famille et mes proches qui m'ont
apporté le soutien et l'écoute nécessaire tout au long de cette maîtrise.

Résumé

J'ai été, pendant quelques années, athlète de haut niveau en descente de vélo de montagne. Toute ma vie s'organisait en fonction des saisons de compétitions : entraînements hivernaux, voyages et études. Tous les aspects de cette pratique sportive étaient devenus pour moi une profonde passion. Ma carrière sportive s'est terminée en 1999. Elle a été si passionnée et riche en expériences de toutes sortes, que je ne pouvais l'ignorer et passer sous silence ces années si intenses.

Mais déjà, avant même que cette carrière d'athlète ne débute, j'étais fascinée par les cyclistes vêtus de lycra et parcourant des milliers de kilomètres. Très tôt j'ai tenté d'exprimer, à travers la création artistique, ce monde qui m'attirait tant. Je n'avais alors qu'une idée en tête : marier mes deux grandes passions que sont la création et le vélo de montagne. Ce n'était pas chose facile. Je suis passée de l'insatisfaisante illustration du cycliste forçant sur ses pédales, qui ne rendait pas l'intensité que je recherchais, à la création d'objets à partir de pièces de vélo récupérées. Ceci m'a lancée du même coup vers une recherche plus approfondie qui devint mon projet de maîtrise : comment exprimer mon vécu d'athlète en descente de vélo de montagne par le biais de ma pratique en design ?

C'est à travers plusieurs lectures que j'ai découvert les deux livres qui ont guidé une grande partie de ma recherche. « L'ombre de Dionysos; contribution à une sociologie de l'orgie » de Michel Maffessoli et « Les risques et la mort », édité par Éric Volant, Joseph Lévy et Denis Jeffrey. Les auteurs m'ont fait découvrir que deux intentions guident à la fois ma pratique artistique et ma pratique sportive. Il s'agit de l'orgiasme et du progressisme. L'orgiasme est une relation de fusion au monde dans l'instant présent. C'est une recherche de plaisir s'inscrivant dans l'action même de la réalisation d'une passion faisant vivre un moment d'extase, d'oubli de soi et d'oubli du temps. Le progressisme, quant à lui, projette l'individu dans un avenir plus ou moins éloigné. Cette relation au monde suggère une conduite visant à atteindre des lendemains plus chantants, dans un futur hypothétique.

Dans ma pratique sportive, ces deux relations au monde, antagonistes, s'expriment à travers deux attitudes spécifiques à la pratique de sports dangereux. *Le jeu avec la mort* (orgiasme) où l'athlète recherche l'excitation et la griserie par la prise de risques plus ou moins calculés et *L'oubli de la mort* (progressisme), qui se caractérise par la recherche de l'excellence par l'approfondissement des compétences et des connaissances. L'une recherche les sensations immédiates, tandis que l'autre aspire au succès futur. Dans ma pratique artistique, l'orgiasme apparaît au niveau de la conception et de la réalisation d'un objet. Ces étapes rigoureuses sont pour moi enivrantes et il m'est possible de m'y perdre dans le geste, dans l'instant. L'orgiasme et le progressisme sont en continuelle synergie, me faisant passer de la « rigueur plaisante » au « plaisir rigoureux ».

J'ai d'abord tenté de *concevoir des objets qui utilisent la fonction pour faire vivre l'expérience*, ensuite j'ai exploité *le corps en relation avec son milieu*, pour enfin *exprimer des sentiments engendrés par la compétition*. Tous les objets ont également été marqués par *l'aspect esthétique du vélo de montagne*, se caractérisant par des mécanismes efficaces, des formes aérodynamiques et inspirées du corps athlétique.

Je crois que mon projet de maîtrise m'a réellement permis d'aller plus loin dans l'expression artistique de mon vécu d'athlète tout en m'apportant une lucidité en regard de mon expérience sportive. Il a agi également comme un bilan de ma carrière tout en développant mon langage esthétique personnel.

Table des matières

RÉSUMÉ.....	II
REMERCIEMENTS.....	III
TABLE DES MATIÈRES.....	IV
TABLE DES FIGURES.....	V
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I :	
Relation entre l'orgasme et le progressisme.....	14
-L'orgasme.....	15
-Les risques et la mort.....	17
-Le jeu avec la mort.....	17
-L'oubli de la mort.....	18
-L'esthétisation de la mort.....	19
-Positionnement.....	20
-Relation entre orgasme et progressisme.....	22
CHAPITRE II :	
Description des oeuvres.....	24
-1 ^e piste de recherche :	
Concevoir des objets qui utilisent la fonction pour faire vivre l'expérience.....	27
-Le banc : « Contre balance ».....	27
-2 ^e piste de recherche :	
Le corps en relation avec son milieu.....	31
-La lampe : « Perception trouble ».....	31
-La chaise : « Défaillance ».....	35
-La lampe : « Envol ».....	38
-3 ^e piste de recherche :	
Exprimer des sentiments engendrés par la compétition sportive.....	42
-Le banc : « Lévitatie ».....	42
-La chaise : « Réconfort ».....	45
-Design de l'exposition : Objets témoins d'une vie de Kamikaze.....	48
CONCLUSION.....	57
BIBLIOGRAPHIE.....	65

Table des figures

1- Chantale Boulianne, œuvre sans titre, 1991.....	10
2- Id., œuvre sans titre, 1993.....	10
3- Id., <i>Victoire</i> , 1994.....	10
4- Id., œuvre sans titre, 1993.....	10
5- Id., <i>Ultra-Bike</i> , 1994.....	10
6- Id., <i>Fiktion p.3</i> , 1995.....	10
7- Id., <i>Fiktion p.4</i> , 1995.....	10
8- Id., œuvre sans titre, 1996.....	11
9- Id., œuvre sans titre, 1997.....	11
10- Id., œuvre sans titre, 1995.....	11
11- Modélisation de mes deux relations au monde en continuelle synergie.....	23
12- Marcel Duchamp, <i>Nu descendant un escalier no.2</i> , 1912.....	49
13- Victor Vasarely, <i>Tlinko</i> , 1955.....	49
14- Wilhelm Lehmbruck, <i>Fallen man</i> , 1915-16.....	50
15- Panamarenko, <i>Meganeudon</i> , 1972.....	50
16- Ludwig Hohlwein, <i>Deutschland 1936</i> , 1936.....	51
17- Pablo Picasso, <i>Femme qui pleure</i> , 1937.....	51
18- Chantale Boulianne, <i>Banc contre balance</i> , 1999.....	52
19- Idem.....	52
20- Id., <i>Banc contre balance dans l'exposition finale</i> , 2000.....	52
21- Id., <i>Lampe perception trouble et son mécanisme</i> , 2000.....	53
22- Idem.....	53
23- Idem.....	53

24- Id., <i>Lampe perception trouble dans l'exposition finale</i> , 2000.....	53
25- Id., <i>Lampes miniatures</i> , 2000.....	53
26- Id., <i>Chaise défaillance</i> , 2000.....	54
27- Id., <i>Chaise défaillance dans l'exposition finale</i> , 2000.....	54
28- Id., <i>Banc lévitation</i> , 1999.....	54
29- Id., <i>Banc lévitation dans l'exposition finale</i> , 2000.....	54
30- Id., <i>Chaise réconfort</i> , 2000.....	54
31- Id., <i>dans Chaise réconfort l'exposition</i> , 2000.....	54
32- Id., <i>Exposition finale : Objets témoins d'une vie de kamikaze</i> , 2000.....	55
33- Idem.....	55
34- Id., <i>Exposition finale, système de présentoirs et de luminaires</i> <i>introduisant les inspirants de chaque oeuvres</i>	55

INTRODUCTION

Enivrée par l'odeur printanière, un brin de folie s'empare de moi. Mes jambes de cycliste sont en manque d'acide lactique¹ et je suis prête à pédaler. Parcourir des kilomètres d'asphalte usée par l'hiver, éventrée par le gel et le dégel. Combattre le vent froid qui s'obstine à me contrarier, sous le soleil encore trop faible pour me réchauffer. Entraîner mon corps, entraîner mon cœur pour la saison de compétition qui s'en vient. Mon esprit anticipe déjà le plaisir et la rigueur de la vie d'athlète de haut niveau en descente de vélo de montagne. Descendre la montagne à toute vitesse, éviter la chute de justesse, gagner, perdre.

La descente de vélo de montagne : mon sport, ma vie. Je suis en amour avec ce sport, avec la machine, avec le mode de vie. Une vie de nomade, voyageant de courses en courses et dormant sous la tente pour réduire les dépenses. Les mains noires imprégnées de cambouis, les déjeuners difficiles à cause de la nervosité, les matins froids et humides, la poussière suffocante de la sécheresse. Remettre les cuissards détrempés de la veille, geler en haut de la montagne, pratiquer le parcours et, tranquillement, devenir meilleure. Meilleure que la veille. Manier le vélo avec finesse, contrôler la machine et le corps, aller plus vite, entrevoir la victoire.

Et que dire de la « bécane ». C'est une machine de course, une mécanique composée de pièces magnifiques, performantes. Quelle joie de travailler sur le vélo, des heures durant, recroquevillée. Changer les gaines, ajuster les freins jusqu'à ce qu'ils soient comme on les aime, faire briller et admirer. Je m'exalte devant les lignes élancées et agressives du vélo, prêt à dévaler la pente. Enivrée de vitesse, c'est grâce à lui si je peux me battre contre la terre et lutter contre ma souffrance; la douleur, la soif, la peur, la sueur. Je suis sur un pur-sang merveilleux, nerveux. Il me donne la liberté, il me rend invincible.

Cette expérience sportive accapare une grande partie de ma vie depuis plusieurs années. Je suis rapidement passée du niveau régional au niveau provincial et depuis 1995,

¹ Acide lactique : Déchet produit par le muscle lors d'un effort physique anaérobie (effort amenant un déficit en oxygène) provoquant une douleur musculaire.

je fais partie de l'élite canadienne. À travers mon projet de maîtrise, je tenterai d'exprimer ce vécu dans ma pratique artistique.

J'ai tout d'abord été convaincue que ce sport n'avait pas sa place dans ma création. Puis j'ai tenté, au niveau collégial, de réaliser plusieurs œuvres picturales illustrant des cyclistes en action, voulant aussi exprimer mon expérience de cycliste². Mais toute l'intensité que je ressentais restait absente de ces illustrations. J'en étais insatisfaite jusqu'au moment où j'ai compris que je devais avoir un point de vue de l'intérieur plutôt que de l'extérieur³; puiser au plus profond de moi l'émotion ou la sensation physique faisant vibrer tout mon être et m'en inspirer pour générer la création. Je devais abandonner l'image, l'illustration du cycliste forçant sur ses pédales. Suite à cette prise de conscience, j'ai créé, pendant mon baccalauréat en design, une série d'objets à partir de pièces de vélo défectueuses que j'accumulais depuis quelque temps⁴. Je me laissais séduire par une pièce, ses lignes douces ou agressives, sa précision mécanique, la beauté du matériau. Ensuite je laissais ce témoin d'un objet oublié prescrire lui-même sa future fonction. Une vieille fourche associée à des pignons connue alors une nouvelle vie en chandelier. Les composantes d'une roue se transformèrent en pouf et une lampe vit le jour à travers un amortisseur défectueux associé à une déclenche rapide de roue et des manettes de freins de vélo de route. Pour la première fois, je réussissais à marier, de façon satisfaisante, mes deux grandes passions : la création et le cyclisme.

² Figures 1-2-3-4-5, p.10.

³ Figures 6-7, p.10.

⁴ Figures 8-9-10, p.11.



Fig. 1: Chantale Boulianne,
sans titre, 1991



Fig. 2: id., sans titre,
1993



Fig. 3: id., *Victoire*,
1994



Fig. 4: id., sans titre,
1993



Fig. 5: id., *Ultra-bike*,
1994

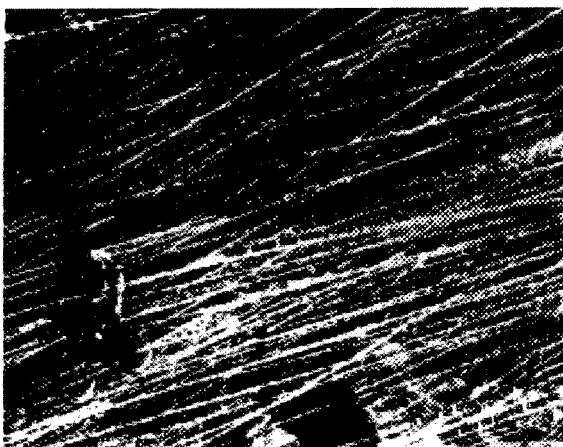


Fig. 6: id., *Fikson*, p.3,
1995



Fig. 7: id., *Fikson*, p.4,
1995

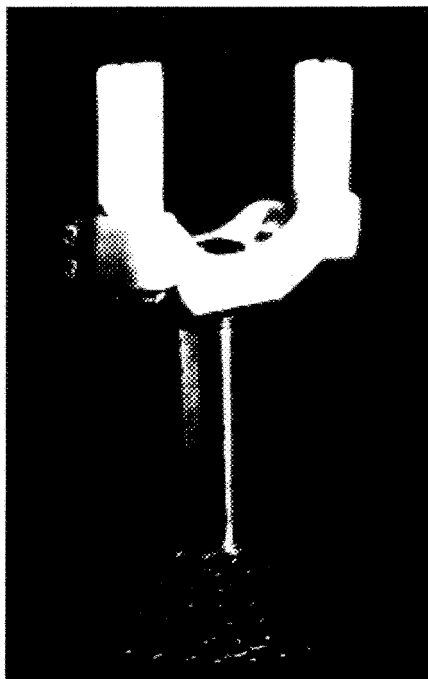


Fig. 8: id., sans titre,
1996



Fig. 9: id., sans titre,
1997

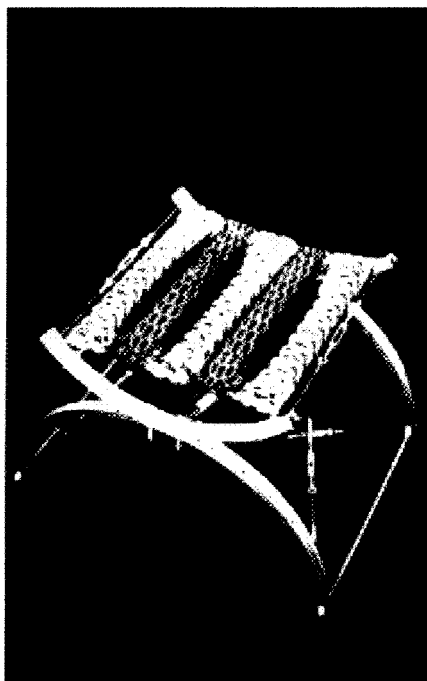


Fig. 10: id., sans titre,
1995

L'utilisation de pièces de vélo récupérées représentait pour moi tous les aspects de la compétition. Mais tout le vécu que ces pièces renfermaient, si fort à mes yeux, restait totalement invisible aux yeux du spectateur, ignorant l'historique de ces parties de vélo. Je devais exploiter davantage l'aspect expressif de mon expérience sportive, pour mieux faire transparaître ma sensibilité. C'est sur cette piste que j'ai entrepris cette maîtrise.

Après quelques détours me faisant traverser mers et mondes, ma véritable problématique est apparue, juste là, tout près de moi : comment exprimer mon vécu d'athlète en descente de vélo de montagne par le biais de ma pratique en design ? La vitesse de la descente, l'intensité de la compétition, la douleur du corps et du cœur, l'exaltation de la victoire, l'amère déception de la défaite. Comment les objectiver dans la matière, comment les faire vivre aux autres par le biais d'objets fonctionnels ?

Après maintes réflexions sur ma pratique autant artistique que sportive, il est vite apparu que deux intentions guident à la fois ces deux aspects présents dans mon mode de vie. À travers le premier chapitre de cet essai, je tenterai de clarifier les deux relations fondamentales qui me caractérisent : l'orgiasme⁵ (plaisir) et le progressisme (rigueur). Deux livres m'ont guidée dans cette réflexion, il s'agit de « L'ombre de Dionysos ; contribution à une sociologie de l'orgie » de Michel Maffessoli et « Les risques et la mort » d'Éric Volant, Joseph Lévy et Denis Jeffrey. À l'aide de ces lectures, j'ai tout d'abord tenté de définir l'orgiasme et le progressisme. Ces ouvrages m'ont également permis de découvrir la relation qu'entretiennent les modalités antagonistes que sont l'orgiasme et la rigueur et de déceler leur lieu d'expression dans ma vie sportive et artistique.

Dans le deuxième chapitre, je fais la description des oeuvres finales. À l'aide d'un extrait de journal personnel, un premier contact est établi avec chacune de ces oeuvres. Suit l'explication des pistes de recherche utilisées pour chacun de ces projets, soit *concevoir des objets qui utilisent la fonction pour faire vivre l'expérience, exprimer les*

⁵ Orgiasme : Termes désignant l'excès, employé par Michel Maffessoli dans son livre « L'ombre de Dionysos, contribution à une sociologie de l'orgie ».

CHAPITRE PREMIER

RELATION ENTRE L'ORGIASME (LE PLAISIR) ET LE PROGRESSISME (LA RIGUEUR)

Pour moi, le plaisir :

c'est éprouver une sensation agréable suite à une action bénéfique
pour le corps ou l'esprit, trouver satisfaction dans tout ce que j'entreprends.

Pour moi, la rigueur :

c'est faire côtoyer le savoir-faire et la discipline dans un travail motivé par la passion.

«Le productivisme est linéaire, progressiste. Il s'agit toujours d'atteindre des lendemains qui chantent ou autres « arrières mondes » qui sont la « vérité » de notre monde. L'orgiasme au contraire, est à la fois contention et excès, et en tout cas dépense, se perd dans le présent, s'épuise dans l'instant. Il ne fonctionne pas sur un futur hypothétique ou sur un passé douteux⁶ ».

Les athlètes amoureux fous de vitesse sont au cœur d'un éternel dilemme. Ces chevaliers des temps modernes sont acculés à une double expectative chevauchant l'univers orgiaque et l'univers progressiste. Cette double attirance me caractérise non seulement dans le domaine sportif, mais également dans la vie de tous les jours. Je suis constamment tiraillée entre l'orgiasme, marqué par le plaisir dans l'instant présent et le progressisme se projetant sans cesse dans un futur hypothétique. Ces attirances antagonistes, marquantes pour mon comportement, m'ont dirigée vers certaines lectures, en quête d'un éclaircissement. J'ai d'abord consulté le livre « L'ombre de Dionysos; contribution à une sociologie de l'orgie » de Michel Maffessoli. Ce livre «... a pour ambition de montrer qu'il y a une logique passionnelle qui anime toujours le corps social ». Ensuite, j'ai déniché un livre tout indiqué pour ma recherche : « Les risques et la mort », édité par Éric Volant, Joseph Lévy et Denis Jeffry. Le chapitre « Sports à risques, rapports à la mort et culture postmoderne » de Suzanne Laberge et Mathieu Albert, a particulièrement attiré mon attention. Il traite de différents rapports au danger et à la mort dans les sports à risques.

L'orgiasme

Michel Maffessoli décrit l'orgiasme comme étant une relation de fusion au monde dans l'instant présent, qui permet «...une forte solidarité entre l'homme et son milieu. Ils constituent même une globalité indestructible ». C'est une recherche de plaisir s'inscrivant

⁶ MAFFESSOLI, M., *L'ombre de Dyonisos, contribution à une sociologie de l'orgie*, Librairie des Méridiens, 1985, p.53-54.

dans l'effectuation⁷ même d'une passion et qui concentre entièrement l'attention dans le moment présent. Cette attitude orgiaque consiste en une dépense de sa propre vie pour atteindre la jouissance. Consommer le moment présent, consumer son temps dans cette recherche de joie éternelle. Autant les débauchés que les athlètes de l'extrême poussent les limites de leur corps, explorent toutes les possibilités physiques et perceptives sans souci du lendemain. Ils dépensent la vie et la redépensent malgré l'imminence de la mort qui, pour l'individu, est la dépense achevée. C'est un «...jeu de vertige qui consiste en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception et d'appliquer à la conscience lucide une sorte de spasme ou d'étourdissement qui anéantit la réalité avec une souveraine brusquerie ». La confrontation à des situations physiques inconnues anime le jeu. Un jeu qui peut nous projeter à tout moment vers l'inconnu ultime : la mort, qui fait partie de l'horizon des possibles. Ce jeu risqué avec le danger grisant fait vivre un moment d'extase, d'oubli de soi et d'oubli du temps, de symbiose avec le monde et avec l'univers. Comme le dit si bien Maffessoli dans son livre : « Une passion qui s'épuise dans l'instant, dans l'effectuation, par le fait même qu'elle intègre la mort, l'assume, par le fait même qu'elle affronte le destin, est une affirmation répétée de l'éternité ». C'est la fusion dans le grand tout, la globalité cosmique. En dépassant les limites conventionnelles on cherche à se fusionner dans le grand tout, à vivre intensément la globalité.

On peut également choisir une relation au monde tout à fait opposée à l'orgiasme. Il s'agit du système progressiste qui projette l'individu dans un avenir plus ou moins éloigné. Par exemple, lorsqu'un athlète visualise sa prochaine victoire, il se voit sur la plus haute marche du podium, glorieux face à ses adversaires. La volonté de performer pousse à approfondir les connaissances dans tous les aspects de l'expérience. Le succès anticipé aide à supporter et à accepter toutes les difficultés rencontrées. Le savoir-faire, acquis à force de répétitions, prend de plus en plus de place. L'attention est portée vers un événement futur

⁷ Effectuation : Terme désignant l'accomplissement immédiat d'une passion, employé par M. Maffessoli dans son livre «L'ombre de Dionisos, contribution à une sociologie de l'orgie».

qui n'arrivera peut-être jamais, mais qui prescrit le déroulement de plusieurs mois, voir même des années. Aspirer à l'hyper-contrôle, gage de la réussite future.

Les risques et la mort

Dans le livre « Les risques et la mort », David LeBreton affirme qu'à travers une recherche passionnée d'émotions, de sensations et de contacts physiques, certains athlètes aboutissent à des moments de jouissance intense et ressentent « un sentiment de fusion avec le monde ». En jouant avec le risque, ils arrivent à donner beaucoup de saveur à leur existence. Armé de son courage, le sportif extrême s'engage dans un duel avec la mort. Dans le feu de l'action, les informations arrivent très vite. Les dangereux imprévus surprennent, les obstacles jaillissent et le terrain défile à toute vitesse. Cette décharge d'adrénaline le transporte dans une sorte de transe où il se trouve dissout dans l'action et dans son propre geste. Il oublie son passé, ses soucis quotidiens et sa vie ne tient plus qu'à un fil. Sa descente terminée, il ressent un formidable sentiment de puissance : l'exaltation de l'épreuve réussie.

Dans l'ouvrage « Les risques et la mort », Suzanne Laberge et Mathieu Albert traitent de la relation que les sports à risques entretiennent avec la mort. D'après les recherches des auteurs, on peut distinguer quatre grands types de rapports à la mort à travers les différents sports extrêmes : *le jeu avec la mort*, *l'oubli de la mort*, *le défi lancé à la mort* et *l'esthétisation de la mort*. Les deux premiers seulement ont été présents à tour de rôle tout au long de ma carrière d'athlète tandis que le quatrième s'inscrit dans ma pratique artistique.

Le jeu avec la mort

C'est une attitude où l'athlète recherche l'excitation, la griserie par la prise de risques plus ou moins calculés. Il se lance dans des épreuves où les inconnus sont nombreux, ce qui crée des situations à haut niveau de risque. En dépassant ses capacités et son agilité, il se retrouve dans une zone méconnue de son propre corps. Ne sachant pas trop

comment se comporter et réagir, une première zone de risque est atteinte; les inconnus «internes». Ce risque est encore amplifié lorsque l'athlète s'attaque à un parcours qu'il ne connaît pas. Il est projeté à toute vitesse, sans avoir la connaissance de ce qui est devant lui, et est catapulté dans des situations jamais expérimentées auparavant. Une seconde zone d'inconnus est alors atteinte; les inconnus « externes ». L'athlète se trouve alors dans une situation qu'il ne contrôle pas, armé de réflexes douteux et d'une technique de pilotage insuffisante. Mais rien n'arrête ce sportif enragé à la recherche des précieuses sensations grisantes! Même la mort ne lui fait plus peur, il aspire à une seule chose : atteindre des sensations orgasmiques, peu importe les conséquences. Et croyez-moi, dans ces conditions d'incontrôle, il atteint ses sensations! Cet aspect excessif de la pratique sportive rejoint la théorie sur l'orgiasme de Maffessoli. Comme nous l'avons vu précédemment, cette attitude orgiaque consiste à rechercher le plaisir dans le fait même de satisfaire une passion et va jusqu'à concentrer entièrement l'attention dans le moment présent.

L'oubli de la mort

C'est une relation au risque presque totalement opposée au *jeu avec la mort*, que nous venons de voir. Cette modalité de risque se caractérise par «...la recherche d'une mise en valeur optimale des compétences techniques et des habiletés physiques, ainsi que par la volonté d'approfondissement des connaissances et de l'expérience sportive ». L'athlète affronte un terrain qu'il a étudié et déjà, avant même de s'engager dans l'action, la tactique s'élabore dans sa tête. Il sait où et comment il passera. Dans sa tête, la ligne est déjà toute tracée, il se voit réaliser une descente parfaite. Peut-être devra-t-il modifier son approche en cours de route, mais au moins il a une bonne idée de la façon dont il abordera chaque section du parcours. De plus, cet athlète, passionné de technique, connaît la machine qu'est son corps. Il sait jusqu'où il peut aller, quelles limites ne pas franchir. C'est par l'expérience et la répétition qu'il améliore la connaissance de son propre corps, ce qui lui permet une meilleure réaction lors de passages compliqués. Mais il reste que ces passages sont risqués et qu'avec une plus grande expérience, le sportif accélère sans cesse,

accentuant ainsi le danger potentiel lors d'une éventuelle chute. La pratique sportive reste toujours risquée et c'est par la concentration que l'athlète tente de rester en contrôle. Cette façon d'aborder le sport exige du pratiquant une discipline de fer où la concentration doit être soutenue pour gérer adéquatement toutes les informations. L'attention est constamment portée sur le corps et le lieu physique. Ainsi, l'athlète détourne son attention du risque encouru et par le fait même de la mort auquel il s'expose. C'est un *oubli de la mort*, une relation au sport plus *progressiste*, selon les termes de Maffessoli. Il est vrai que cet athlète concentre énormément son attention sur ses gestes et qu'à première vue son état semble se rapprocher de celle de l'orgiasme, qui consiste à atteindre des sensations orgasmiques à travers la pratique d'une passion. Mais il ne faut pas perdre de vue que c'est la concentration et la discipline, motivées par la victoire future, qui maintiennent cet intérêt dans l'accomplissement des gestes. L'athlète veut gagner, alors il prend les moyens nécessaires. Ces moyens consistent à se lancer dans un entraînement acharné, sans jamais perdre de vue les objectifs futurs. Alors on peut dire que cette attitude sportive rejoint la théorie progressiste de Maffessoli, qui définit ce concept comme étant linéaire, aspirant à des lendemains plus chantants et fonctionnant sur un futur hypothétique.

L'esthétisation de la mort

C'est la démonstration du risque dans les sports extrêmes, «...activités sportives exploitant au maximum l'ingéniosité et la créativité, mettant à profit les progrès technologiques et les nouveaux matériaux et recherchant le plaisir à travers des sensations fortes et une mobilité corporelle esthétique »⁸. Cette représentation du risque se concrétise dans l'expression du plaisir d'aller vite à travers des environnements insolites et dans la recherche de l'inédit. C'est en quelque sorte le spectacle du dépassement des limites, du besoin d'expression personnelle, l'individuation du pratiquant. On pourrait dire que ma pratique artistique comporte une forme

⁸ VOLANT, Éric et al. *Les risques et la mort*, édition du Méridien, Québec, 1996, p. 100.

d'*esthétisation de la mort*. C'est à dire qu'en m'inspirant du sport dangereux qu'est la descente de vélo de montagne, je tente une démonstration du risque encouru et de ses conséquences dans cette pratique.

Positionnement

Dans mon expérience sportive, j'ai eu l'occasion de vivre les deux types de relation avec la mort que sont *le jeu avec la mort* et *l'oubli de la mort*. Le début de ma carrière de descendeuse de vélo de montagne, en 1993, a plutôt été marqué par le jeu avec la mort. Je m'élançais et très vite je me retrouvais sans contrôle. Mes pieds perdant prise sur les pédales, ma vision complètement brouillée par les trop grandes vibrations et dépassant la limite, je m'enivrais un bon coup. J'évitais la chute de justesse et c'était parfois la chance qui me sauvait de cette chute. Je dévalais la pente le plus vite possible sans savoir ce qui allait arriver devant moi et quelquefois, alors que je me sentais invincible, un obstacle me déstabilisait et je terminais ma course folle «dans le décor». Parfois, après quelques secondes sans aucun contrôle, croyant que ma course allait mal se terminer, j'avais encore la vie sauve. Je réparais les pots cassés, enlevais les roches insérées sous ma peau et, enthousiaste, recommençais ma folie. Je me souviens aussi d'une grande côte de gravier d'une longueur d'un kilomètre qui me servait d'entraînement. Je montais en vélo et une fois arrivée au sommet je descendais en pédalant de toutes mes forces pour battre mon record de vitesse : 72,6 km/h avec des vents favorables. Je remontais et redescendais tout l'après-midi en m'efforçant d'ignorer la grande courbe en plein milieu de la descente, qui me cachait l'arrivée d'une éventuelle voiture qui m'aurait été sans doute fatale...

La deuxième partie de ma carrière d'athlète a plutôt été marquée par une relation plus intellectuelle avec mon sport. On peut parler alors de l'oubli de la mort. Lorsque j'arrivais sur un site de compétition, j'allais « marcher le parcours », pour le mémoriser le plus possible. Mes sens étaient en éveil, prêts à analyser chaque section du parcours, pour anticiper les risques et voir les meilleures « lignes ». Ensuite j'étais prête à débiter les pratiques avec le vélo. Je pratiquais le parcours section par section, et lorsque j'arrivais à

une partie critique, difficile à exécuter, je la remontais et la descendais plusieurs fois de suite, jusqu'à ce que je la descende bien. Ensuite je passais à la suivante. Parfois j'en avais assez de répéter la même section, glissant mille et une fois sur la même racine et remontant cette même partie en poussant le vélo. Mais je continuais, malgré la chaleur torride ou la douleur de la précédente chute, sachant que seule cette méthode pouvait améliorer de façon marquante ma performance. Ensuite, lorsque je descendais le parcours en entier, les obstacles ne me surprenaient plus, je connaissais chaque zone sur le bout de mes doigts. J'anticipais les mouvements, je savais exactement comment réagir. Concentrée au maximum, j'accélérais de plus en plus. J'avais la maîtrise de la situation.

Ces deux relations au monde antagonistes, progressisme et orgiasme, sont présentes à d'autres niveaux dans ma vie. En plus de caractériser ma pratique sportive, elles apparaissent également dans mon travail d'artiste. Le plaisir dans l'immédiat, similaire au monde orgiaque et sans soucis du lendemain, côtoie la discipline, la rigueur du travail bien fait, assurant ou presque l'avenir décidé. La vie d'artiste, comme la vie d'athlète extrême, est un saut dans l'inconnu où l'image d'un futur victorieux tente d'ordonner ces trop grands passionnés se perdant constamment dans leur passion.

Ma pratique artistique se rapproche du monde orgiaque lorsque je suis en production et en conception ou lorsque je dois résoudre un problème technique ou une recherche formelle. Il peut sembler étrange que le contrôle des aspects techniques d'une production se situent pour moi dans le monde orgiaque. C'est que la rigueur du travail pratique est pour moi enivrante. Ce travail physique me fait oublier tout le reste, je me perds dans l'instant, dans le geste. Me creuser les méninges, réfléchir jour et nuit, devenir obsédée par la résolution d'un problème. Dans la réalisation même du concept, je ressens le besoin de manipuler, de toucher. Sentir la matière froide se réchauffer sous la lime, respirer l'odeur du bois poncé, voir le métal devenir brillant à force de le polir. Une fois de plus, j'accède à un monde de l'immédiat.

«La joie ne veut pas d'héritiers ni d'enfants - la joie se veut elle-même, elle veut l'éternité, la répétition des mêmes choses, elle veut que tout demeure éternellement pareil »⁹

Nietzsche

Ce rapport entre l'orgiasme et le progressiste, présent dans mes pratiques sportives et artistiques, caractérise également le design, une discipline en constant chevauchement entre l'art et la technique. Effectivement, le design fait appel autant à des facultés expressives, l'orgiasme, qu'à la capacité d'imaginer des solutions techniques efficaces, le progressisme. Dans la conception d'un objet, le designer doit s'abandonner à la création, exprimer le plus profond de son âme. Mais il doit également tenir compte de l'utilisateur et de la fonction même de l'objet, ceci implique qu'il doit intégrer des notions extérieures à sa création, sans toutefois amoindrir l'intégrité de son œuvre. Le designer se trouve constamment dans une situation où il peut doser à sa guise le rapport d'importance entre orgiasme et progressisme.

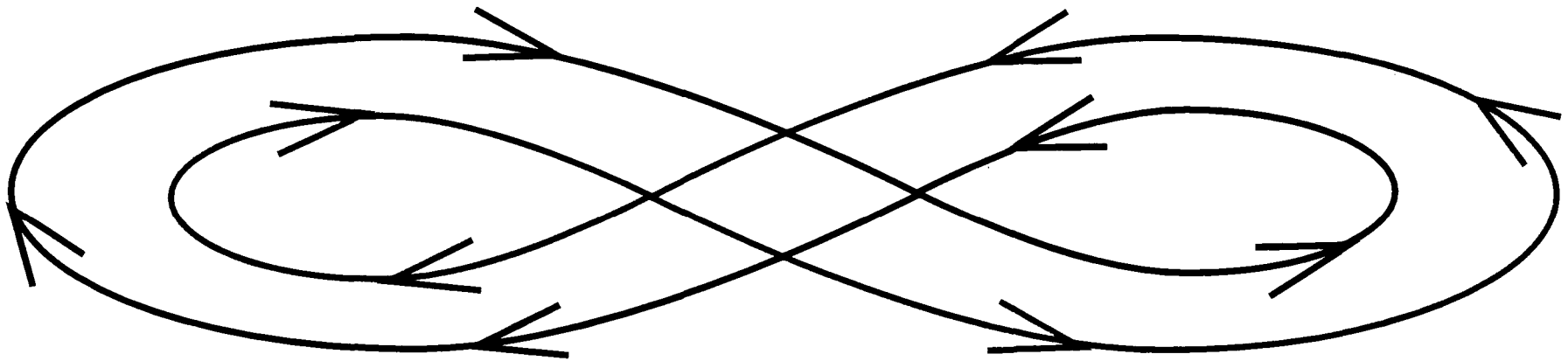
Relation entre orgiasme et progressisme

Chaque moment de ma vie doit contenir le plaisir, l'aspect orgiasme, et la rigueur, l'aspect progressiste. Ces deux concepts sont perpétuellement actifs et en continuelle synergie¹⁰. Parfois le plaisir prend plus d'importance et parfois c'est la rigueur qui prend le dessus. Chacun a toujours sa place et complète l'autre dans sa tâche. Comme en témoigneront les œuvres dans le chapitre suivant, c'est le plaisir dans la difficulté et la difficulté dans le plaisir. Je me promène entre le « plaisir rigoureux » et la « rigueur plaisante ». C'est de cette façon que mes desseins vont de l'avant, autant dans le domaine sportif, qu'artistique.

⁹ MAFFESSOLI, Michel, *L'ombre de Dionisos; contribution à une sociologie de l'orgie*, Librairie des Méridiens, 1985.

¹⁰ Figure 11, p.23.

Modélisation de mes deux relations au monde
en continuelle synergie



■ = Relation orgiaque

■ = Relation progressiste

Fig. 11

CHAPITRE SECOND

DESCRIPTION DES OEUVRES

Description des oeuvres

Ce chapitre est consacré à la présentation des œuvres finales. Chacune des créations sera introduite par un extrait tiré de mon journal personnel, suivi d'un éclaircissement de la piste de recherche utilisée. Ensuite, je me positionnerai par rapport à l'œuvre d'un autre artiste et pour terminer suivra une description détaillée de l'œuvre.

L'insertion d'extraits de journal personnel dans mon essai permettra d'établir un contact direct avec ce que j'ai voulu exprimer à travers mes créations. J'ai écrit ces courts textes dans le feu de l'action, lorsque le temps n'avait pas encore estompé l'émotion. Très expressifs, ils témoignent des différents aspects qui m'ont inspirée dans la création de mes oeuvres.

À travers ces projets de création, j'ai exploité quelques pistes de recherche qui ont matérialisé des aspects spécifiques de mon expérience d'athlète de haut niveau. Tout d'abord j'ai conçu *des objets qui utilisent la fonction pour faire vivre l'expérience*. L'objet est conçu de façon à isoler un mouvement quelconque. En se servant de l'objet en question, l'utilisateur prend inévitablement conscience du mouvement que j'ai voulu lui faire sentir. *Le corps en relation avec son milieu* est devenu pour moi une autre piste intéressante. C'est la façon dont le corps bouge et réagit par rapport aux forces de la physique ou par rapport à une perception particulière. Ensuite, j'ai voulu *exprimer les sentiments engendrés par la compétition sportive*. Je tente de plonger l'utilisateur dans une sensation émotive particulière. En utilisant l'objet, il est amené à ressentir une émotion se rapprochant de mon inspirant de départ.

Toutes ces pistes de recherche ont mené à des objets qui ont pris forme en s'inspirant de *la beauté esthétique du vélo de montagne*, si séduisante pour moi. Mes projets sont inspirés de l'aspect esthétique que l'on retrouve dans les vélos et sur les sites de compétitions. Le vélo de montagne de descente possède une esthétique bien à lui qui échappe aux concepts standards du cyclisme. À sa géométrie particulière permettant un large débattement des suspensions, viennent s'ajouter de larges soudures apparentes, des pièces usinées dans la masse et des mécanismes compliqués de

suspension. Une allure inhabituelle qui évoque à peine la « petite reine »¹¹, son aïeule glorieuse et ancêtre de la bicyclette moderne. Ses lignes nerveuses et agressives rappellent sa raison d'être peu banale : dévaler les montagnes à toute vitesse. Le tout est rehaussé de couleurs flamboyantes et de motifs de toute sortes. À la beauté du vélo s'ajoute une attirance pour l'esthétique, typique à ma discipline sportive. Le pilote, descendeur fou, éternel joueur s'amusant à se faire peur, revêt lui aussi pour l'occasion ses plus beaux atours. Tout en restant fidèle au noir du cyclisme, il enfle son casque aux couleurs flamboyantes et l'un de ses costumes colorés et agrémentés de l'emblème de son mécène. Une fois sa descente terminée, encore il parade, tel un paon arborant ses plus belles parures. Muni de mille et un bijoux « body piercing »¹² et orné de dessins fabuleux, les tatouages, il dansera avec ses pairs ou plutôt il « trashera »¹³, le soir venu, au son d'une musique de guerrier accompli, le punk.

Toutes ces pistes ont mené à la création d'une série d'œuvres inspirées de ma pratique sportive, que j'ai positionnée par rapport à une œuvre d'un autre artiste qui me parle et dans laquelle je ressens une intensité et une volonté d'exprimer un concept semblable à la mienne. Il ne s'agit pas de faire une recherche théorique ou historique sur la production d'un artiste, mais plutôt de laisser parler cette oeuvre et d'en tirer ma propre perception. La ressentir, la comprendre, pour ensuite relater les rapprochements et les différences avec mes propres créations. Par cette comparaison je mets en valeur certains aspects de l'inspirant auxquels j'accorde beaucoup d'importance. Je pourrai par le fait même avoir une relation plus objective avec mes oeuvres que je percevrai de façon plus détachée et globale.

¹¹ Petite reine : Appellation sympathique du vélocipède (1855), créé par les « vélocipédistes » de l'époque.

¹² Body piercing : Pratique contemporaine inspirée de rites tribaux et consistant à insérer des anneaux ou des tiges métalliques sous la peau des différentes parties du corps.

¹³ Trasher : Danse contemporaine tribale qui consiste à se projeter violemment les uns sur les autres.

1^e piste de recherche :

Concevoir des objets qui utilisent la fonction pour faire vivre l'expérience.

Le banc : « contre balance »

Des tournants dangereux

«Je m'élance vers ce virage qui depuis deux jours attire l'attention des coureurs. Je me sens bien solide sur mon vélo, j'ai une bonne vitesse. C'est la cinquième fois que je remonte à pied cette section du parcours. L'après-midi est torride, le vélo est lourd et je ne maîtrise pas encore cette courbe. Pour négocier ce virage en contre pente, je dois exagérer l'amplitude de mes mouvements. Les hanches sorties vers l'extérieur du virage, le vélo bien incliné vers l'intérieur. Au moment du déclenchement de virage, je prends conscience de ma vitesse trop élevée. En une fraction de seconde, les idées se bousculent dans ma tête : « Est-ce que je freine ? Non, trop tard, cela occasionnerait un dérapage incontrôlable et probablement la chute ». Je dois tenter l'impossible, exécuter les mouvements que je pratique depuis plus d'une heure. Amplifier ces gestes de telle sorte qu'ils me semblent démesurés. Je dois solliciter toute ma volonté, passer à l'action dans un moment où la peur s'est déjà emparée de mon corps et de mon esprit. « Concentre-toi, bats-toi contre cette puissante peur qui fige tes mouvements. N'abandonne pas! ». Mais en pleine exécution, la peur attaque de plus belle, bien décidée à me faire abandonner. Avec un dernier élan de volonté j'accrois l'inclinaison de ma monture et sans vraiment y croire, je ferme les yeux. J'arrive vraiment trop vite... Mais à ma grande surprise, au lieu de sentir la rupture des forces suivie de l'apesanteur du vol plané, je ressens mon corps s'alourdir sous l'effet de la force centrifuge¹⁴, puis s'alléger enfin dans une relance catapultée et agressive. Ça y est, je suis passée. Quelle sensation ! L'extase... Le cœur battant la chamade, l'adrénaline irriguant mes veines, je savoure cet instant ».

Journal personnel,
Championnat du Monde, Mont-Sainte-Anne, septembre 98

¹⁴ «Lorsqu'un cycliste aborde un virage, il apparaît une force d'inertie centrifuge, à laquelle le cycliste résiste en créant une force de sens inverse, c'est-à-dire centripète ; dans ce but il se penche vers la concavité du virage, ce qui, sur un sol horizontal, crée un risque de dérapage. Si le frottement est suffisant au contact des roues et du sol, le dérapage ne se produit pas ; l'équilibre est conservé bien que la ligne de gravité ne rencontre pas la base de sustentation, car la résultante des forces auxquelles est soumis le cycliste (poids, réaction du sol, force centrifuge) est nulle. » «La posture et l'équilibration», A. Gribenski et J. Caston, Presse Universitaire de France, Paris, 1973, p.55-56.

Concevoir des objets qui utilisent la fonction pour faire vivre l'expérience

Le premier projet de création que j'ai réalisé s'est matérialisé dans cette piste. En concevant un tel objet, je permets à l'utilisateur d'expérimenter par lui-même des sensations physiques que je veux lui transmettre. Il peut ainsi mieux comprendre une facette de la réalité que je vis dans la pratique de mon sport. L'objet est conçu de sorte que la personne ne peut en aucun cas « manquer » les sensations que sont la recherche d'équilibre et le transfert de poids. Comme dans ma pratique sportive, j'exploite, dans ce projet, les lois de la physique et je sollicite l'équilibre et la musculature des membres de l'usager. En utilisant l'objet en question, il prend soudainement conscience de cette qualité physique sollicitée dans la descente en vélo et de la réelle subtilité du mouvement que j'ai voulu lui faire sentir.

Décomposer l'ordre temporel du mouvement

Marcel Duchamp consacre plusieurs oeuvres au mouvement du corps dont : « Nu descendant l'escalier » (1912)¹⁵. Dans cette oeuvre il cherche à restituer les phases statiques du mouvement. Rendre le corps qui s'empare d'un espace, l'escalier, pour s'exprimer. Un corps, libre de ses mouvements, cherchant à s'inscrire visuellement dans l'espace et le temps. Ce corps, par son détachement, reflète le mobile immédiat de l'activité : descendre un escalier, geste quotidien. En effet, l'intensité du mouvement apparaît dans la démarche de l'individu occupé à une activité sans importance ou une activité déterminante. Dans cette oeuvre, chaque instant est superposé; ou peut-être l'instant s'est-il arrêté, le nu se déplaçant dans l'espace d'un instant infini. L'oeil ne peut plus distinguer ni la chronologie des événements, ni leur durée. Les lignes se suivent parallèlement en changeant doucement,

¹⁵ Figure 12, p.49.

pour former le mouvement et la forme en question ; le nu descendant l'escalier. On voit alors la succession des mouvements dans une même image, trace d'un passage du corps nu.

Composer l'ordre temporel du mouvement

L'athlète, lui, apprend le geste. Il doit apprendre la chronologie des positions du corps dans l'espace et le temps. Cette mesure du temps par le mouvement est possible car le corps possède une double façon de s'inscrire dans le souvenir. Tout d'abord comme sensation musculaire, le mouvement est senti physiquement et ensuite comme perception visuelle, les membres décrivent une trajectoire dans l'espace. Par ces deux aspects, l'athlète peut acquérir la finesse et la précision. Son intérêt et son attention sont en éveil. Il sent le mouvement qui va et le mouvement qui ne va pas. Le sens kinesthésique lui donne des repères, des guides pour améliorer son mouvement : la douleur, l'orientation dans l'espace, la notion du temps écoulé, le rythme. L'entraîneur, de l'extérieur, perçoit les mouvements et peut identifier les erreurs de trajectoire et aider l'athlète à corriger son geste. L'athlète bouge, sent et pense. Il est sensible à chaque variante et à ses effets sur la performance. Perfectionner, pratiquer. Où arrêter ? Peut-être ne jamais arrêter. Ne pas céder à la douleur, à la fatigue, au « soleil qui éblouit le cycliste »... Répéter, répéter et encore répéter le mouvement.

L'équilibre et la gravitation

Le corps doit redéfinir constamment son positionnement par rapport à son centre de gravité et à la configuration du terrain sur lequel il se trouve ; le parcours de course cycliste, l'escalier. L'athlète descendeur doit prendre conscience de sa position exacte et de son attitude à chaque moment, adoptant ainsi une position compensatrice lui permettant de conserver son équilibre. Cet équilibre est doublement laborieux du fait que le cycliste doit conserver l'équilibre de sa bicyclette en plus de son propre équilibre. Il doit sentir son rapport aux forces, s'en servir pour maximiser sa performance, contrairement au descendeur d'escalier qui agit instinctivement, sans percevoir chaque variante du mouvement qui rendrait son déplacement plus efficace. Le nu descend son escalier, l'esprit

ailleurs, sans se soucier de sa masse corporelle qui travaille fort pour se plier aux lois de l'équilibre et de ses muscles combattant cette attirance physique vers le sol qu'est la gravitation. Le descendeur nu ne perçoit pas cette force puissante. Il éprouve plutôt une sensation de légèreté, il est prêt à discuter la pesanteur. Il descend son escalier, balançant les bras. Il ne songe pas au défit qu'il vient d'entreprendre : descendre un escalier. Il a si souvent répété ce geste.

Il est difficile de bien exécuter un virage, surtout à haute vitesse. Mais lorsque tous les éléments s'enchaînent correctement et que le virage est réussi, il en ressort une grande satisfaction, autant physique que psychologique. C'est pourquoi ce mouvement de changement d'orientation, dans une trajectoire donnée, est devenu mon inspirant pour une oeuvre. Sentir le positionnement du corps sur le vélo et contrôler le moindre mouvement musculaire subtil qui influence la performance du virage. J'ai voulu faire comprendre, faire ressentir ce mouvement en étroite relation avec l'équilibre. À travers un objet du quotidien, je veux provoquer une recherche d'équilibre chez l'utilisateur.

Cheminement de création

Tout de suite j'ai eu l'idée d'un objet qui répondrait à la fonction *s'asseoir* et qui provoquerait le déséquilibre chez l'utilisateur, pour lui permettre de prendre conscience de ses manoeuvres compensatrices (transfert de poids) pour maintenir son équilibre. Très vite j'ai été fixée sur la forme générale de l'objet : un banc. Afin de créer un déséquilibre, le banc doit avoir un seul point d'appui au sol. Ensuite, pour permettre le va-et-vient dans toutes les directions, l'appui au sol doit être une demi-sphère dont le poids assurerait le retour du banc à la position verticale une fois libéré de l'utilisateur. J'ai tout d'abord imaginé l'assise faite d'une selle de vélo. Mais après réflexion j'ai réalisé que cela référerait trop directement au sport que je pratique. Un hybride entre l'assise d'un banc et d'une selle de vélo serait plus pertinent... et plus confortable.

Description de l'oeuvre

Le banc se compose d'une base en bois massif se rapprochant de la demi-sphère et mesurant 15 pouces de diamètre par 5 pouces de hauteur. L'assise, inspirée de la selle de vélo, est de forme triangulaire. Les pointes du triangle équilatéral sont arrondies et reliées par des arrêtes de 11 pouces, légèrement concaves. Le confort est assuré par un rembourrage recouvert de vinyle écarlate, rappelant l'esthétique colorée du monde du cyclisme. Les deux parties sont reliées par un tuyau d'aluminium de 2 pouces de diamètre auquel est soudée, à chaque extrémité, une plaque d'aluminium de 3/16 de pouce, ayant la même forme que l'assise. La base en bois ainsi que l'assise y sont fixées à l'aide de trois vis. Les larges soudures et le fini mat de l'aluminium rappellent les machines de courses robustes que sont les vélos de descente.

2^e piste de recherche :

Le corps en relation avec son milieu

La lampe : « Perception trouble »

Splendide mosaïque

« Mes yeux brûlaient sous cette chaleur torride, qui faisait couler la sueur de mon front jusqu'à mes yeux, déjà irrités par l'épais nuage de poussière laissé par la précédente descendue. Le soleil brillait avec une telle force qu'il était difficile de supporter sa clarté. Dans les passages sous les arbres, cette puissante boule de feu arrivait à transpercer l'épais feuillage et dessinait au sol une splendide mosaïque lumineuse. Mais pendant la course, la vitesse et les vibrations de la descente mélangées à ce spectacle de lumière rendaient la vision très difficile. J'avais de la difficulté à ajuster ma vision défectueuse au terrain, tantôt trop sombre et camouflant les obstacles, tantôt trop claire et m'aveuglant complètement. J'aurais pu me passer de cette foutue poussière qui assèche douloureusement mes yeux et mes voies respiratoires ».

Journal personnel
Coupe Canada, Silver Star Mountain, août 98

Le corps en relation avec son milieu

Que l'on marche tranquillement dans un parcours de descente ou qu'on le descende à toute vitesse en vélo, le milieu physique reste le même. Les obstacles ne sont aucunement modifiés, les roches et les arbres restent bien campés à la même place, la piste reste fidèle à elle-même. Le milieu reste le même, mais la perception visuelle change radicalement, ce qui donne l'impression d'un nouvel environnement. Lorsque l'on descend à toute allure, les muscles sont tendus par l'effort, le sang irrigue les veines et la respiration devient haletante. Déjà cet état physique modifie la perception visuelle du milieu avoisinant. Ajoutez à cela la vitesse et les vibrations, les obstacles s'enchaînent alors à une vitesse folle. La vision périphérique devient complètement brouillée, les arbres défilent de chaque côté et paraissent beaucoup plus proches. Le soleil se mettant de la partie, ajoute un effet stroboscopique rendant les verres fumés inefficaces. L'environnement devient en apparence bien différent de ce qu'il est une fois arrêté. C'est ce que j'ai voulu exprimer à travers la conception d'un objet usuel.

Mouvement virtuel

Victor Vasarely a été un artiste marquant de l'art cinétique, c'est à dire l'art qui met en valeur le mouvement ou l'impression de mouvement. Dans ses expériences cinétiques visant l'intégration de l'oeuvre plastique dans l'urbanisme et l'architecture, Vasarely guide l'oeil du spectateur à travers ses toiles et s'il suit assez longtemps, de fortes sensations de mouvement se produisent, mettant en évidence des phénomènes psycho-physiologiques. Dans son oeuvre « Tlinko » (1955)¹⁶ Vasarely traduit par la juxtaposition des noirs et des

¹⁶ Figure 13, p. 49.

blancs, les « vibrations ondulatoires ».¹⁷ Par le jeu d'éléments graphiques inscrits dans une composition rigoureuse, il tente de créer un mouvement dynamique avec cette oeuvre qui est en réalité très statique. Le mouvement réel est absent de l'oeuvre. On parle alors de mouvements virtuels mettant l'accent sur les phénomènes optiques.

Mouvement réel

Dans l'accomplissement d'un sport se pratiquant en pleine nature, les effets visuels sont nombreux. Le soleil, le vent ou la pluie torrentielle sont autant de facteurs créant un accroissement ou au contraire une diminution de l'impression du mouvement. Ce mouvement est bien réel, le corps se déplace bel et bien dans un espace-temps, faisant apparaître devant l'oeil une multitude d'images se remplaçant sans cesse dans un étourdissant tourbillon de clair-obscur. Vasarely créait une impression de mouvement, un jeu de formes immobiles créant l'illusion. Je veux reproduire ce mouvement réel, ce spectacle de lumière s'offrant à mes yeux.

Recréer le mouvement visuel

La perception visuelle lors d'une activité est un aspect majeur du vécu des athlètes, car le souvenir se situe surtout à ce niveau de l'expérience. On se souvient toujours plus facilement des images que des sensations ou des émotions qui ne laissent que des souvenirs flous. Particulièrement dans une activité aussi intense que la descente de vélo de montagne, car toute une variété de scénarios visuels sont possibles, selon le terrain et les conditions atmosphériques. C'est pourquoi je tenais à tenter d'exprimer une de ces images, perceptions visuelles gravées dans ma mémoire.

¹⁷ POPPER, Frank, *L'art cinétique*, Gauthier-Villars Éditeur, Paris, 1970, p.94.

Cheminement de création

Comme je voulais créer une jeu de lumière, inspiré du soleil éblouissant, la création d'un luminaire était tout indiquée. Un abat-jour opaque avec de petites ouvertures créerait sans doute, comme je le désirais, une mosaïque lumineuse sur les murs et les objets avoisinants. Il me restait à imaginer un dispositif qui créerait ou rappellerait le mouvement. Pourquoi ne pas utiliser le même principe que pour le banc « contre balance » ? Concevoir une lampe sur une base instable, convexe, qui aurait tendance à se balancer au moindre courant d'air. Ce système permettrait de créer un va-et-vient qui mettrait en mouvement la mosaïque lumineuse.

Description de l'oeuvre

La lampe est constituée d'une base en bois massif de forme circulaire de 15 pouces de diamètre par 2 pouces d'épaisseur, dont les deux faces sont bombées. L'abat-jour, de 11 pouces de hauteur par 5 pouces de diamètre, est inspiré de l'aérodynamisme de la goutte d'eau et est fait d'un assemblage par rivets de 8 pièces longilignes moulées en aluminium. Cet abat-jour en forme de goutte d'eau est placé à la verticale, la partie la plus large vers le haut, et enveloppe l'extrémité supérieure de la lampe. Le haut et le bas, ainsi que les 14 joints entre les pièces composant cet abat-jour, sont ajourés, permettant à la lumière de passer et de projeter des formes lumineuses sur les murs. Comme l'abat-jour empêche d'accéder à l'ampoule halogène, j'ai conçu un mécanisme qui permet d'accéder à l'ampoule pour la changer lorsqu'elle est brûlée. En actionnant le système de manettes et de câbles, on découvre le coeur de cette lampe : une petite pièce sculpturale faite d'aluminium poli, aux formes organiques, qui sert de support à l'ampoule et aux câbles du mécanisme. Je l'ai conçue comme un précieux trésor placé en sécurité, à l'abri des regards. La base et la partie supérieure de la lampe sont reliées entre elles par un tube d'aluminium de 1 pouce de diamètre par 55 pouces de longueur, au bout duquel est soudée, une plaque d'aluminium de 6 pouces de diamètre, vissée sur la base en bois. La partie supérieure quant à elle, est

assemblée par la petite pièce polie qui est insérée à l'intérieur du tube. Les manettes actionnant le mécanisme de l'abat-jour sont fixées sur des pivots soudés au centre du tube.

J'ai également conçu des lampes miniatures qui sont des dérivés de la lampe torchère. Ces petites lampes de 8 pouces de hauteur sont alimentées par des piles et comme leur grande soeur, elles sont caractérisées par l'instabilité de leur base de forme convexe. Elles n'ont pas réellement de fonction utilitaire car la lumière qui s'en dégage n'est pas assez forte pour créer un éclairage efficace. Ce sont plutôt de petits objets amusants engendrés par le plaisir de créer.

La chaise: « défaillance »

Quand corps et esprit n'en peuvent plus

« Cette course a tellement été éprouvante. À peine sur le départ, toute ma concentration a été nécessaire pour ne pas flancher. Trop de pression, trop d'attentes, trop de gens que je connais le long du parcours. Et déjà à mi-course mon corps ne voulait plus. Je sentais les muscles des mes bras comme des charbons ardents, à force d'attaquer cette terrible piste. J'aurais tant aimé me reposer, relâcher un peu mes muscles crispés. Mais je ne pouvais pas, tant de préparation pour cet événement. Je devais poursuivre cette course, les 6 minutes les plus longues de ma vie. Endurer la douleur, entendre mon coeur marteler jusque dans ma tête et rester concentrée, affronter ces terribles obstacles sous une pluie torrentielle. Le corps étant complètement épuisé, vidé, seule la volonté a permis que je termine cette course, les dents serrées et les larmes humectant mon visage ».

Journal personnel

Championnat du monde, Mont Sainte-Anne, septembre 1998

Le corps en relation avec son milieu :

Il est curieux de constater à quel point les athlètes torturent leur corps pour arriver à leurs fins. Parfois, la volonté domine tellement l'être qu'elle pousse le corps au paroxysme de l'effort, au bord de la défaillance. La perception du milieu physique de l'athlète devient alors très limitée, car l'attention du coureur est portée sur son corps qui souffre et qui crie

pour enfin se reposer. Après cet effort extrême, on sent toutes les parties de son corps lourdes, épuisées et on n'a qu'une chose en tête : arrêter de résister à la gravité pour rester debout. Se laisser tomber sous la fatigue, épuisé à un tel point que le champ de vision en est réduit presque entièrement à une image kaléidoscopique. C'est de ce besoin de relâchement dont je me suis inspirée pour créer ce concept de chaise longue.

Défaillance du corps

L'artiste expressionniste Wilhelm Lehnbruck a consacré entièrement son oeuvre à l'expression du corps, autant par le dessin que par la sculpture. Dans son oeuvre « Fallen man » (1915-16)¹⁸, il a tenté de rendre un corps foudroyé tombant sur les coudes et les genoux, n'en pouvant plus de rester debout. Peut-être vient-il de courir un « sprint » où s'est-il donné corps et âme jusqu'à crouler sous la fatigue physique. Peut-être a-t-il été victime d'un terrible choc émotif. Peu importe son corps n'en peut plus. Il ne voit plus, ne pense plus, n'entend plus. Il ne fait que sentir son coeur battre, dans tout son corps jusque dans sa tête. Un bruit assourdissant tel un marteau piqueur martelant le roc. Il n'est pas capable d'assumer une telle surcharge, rester debout bien droit, en position de force. Il pourrait seulement baisser la tête, le dos courbé vers l'avant, mais ce n'est pas assez. Les muscles de ses jambes et de son tronc ne peuvent plus discuter la gravité. Alors il tombe, se résignant à la faiblesse de son corps de mortel avec ses limites.

Régénérer l'énergie

La masse du corps et des membres, soutenue par une force extérieure apportant un soulagement aux muscles et une tranquillité à l'esprit. Un corps suspendu ne déployant aucune énergie pour se maintenir, voilà ce qui exprimerait bien l'épuisement de l'athlète

¹⁸ Figure 14, p. 50.

cherchant à régénérer son énergie. Wilhelm Lehnbruck arrive à nous exprimer la douleur d'un corps à bout. En regardant son oeuvre « Fallen man », on devine très bien les dents serrées de l'homme ainsi que son coeur au bord des lèvres. Mais son travail artistique reste au niveau de l'illustration du corps. Dans mon projet de création, je tente plutôt d'exprimer le moment où ce corps volontairement torturé recherche un moment de tranquillité, de repos bien mérité. Le moment où il sent la douleur des dernières minutes s'estomper tranquillement et agréablement. Il peut enfin savourer l'air pur, le soleil qui réchauffe le visage et le sol accueillant, soutenant ce corps cherchant à oublier ce douloureux don de soi. C'est ce relâchement physique attendu avec impatience que j'ai voulu exprimer dans une oeuvre.

S'étendre pour se détendre

Lorsqu'on se retrouve dans un tel état, faute d'un lit douillet ou d'un hamac au soleil, on recherche un coin d'herbe bien frais et parfois on se contente presque d'un bain de boue. Mais peu importe, on ressent le besoin de s'étendre, de relâcher les muscles. C'est pourquoi la fonction «s'étendre» a tout de suite attiré mon attention. J'ai eu rapidement l'idée d'une chaise longue berçante, où l'on se sentirait flotter, porté au gré des vents. La structure berçante retiendrait une sorte de hamac tressé avec des chambres à air de vélo gonflées, apportant un confort supplémentaire aux membres. Une fois installé dans la chaise longue, le moindre mouvement provoquerait un balancement assurant le bien-être physique recherché. Le balancement se ferait sentir sur deux axes; dans le sens de la longueur grâce aux arceaux de la structure mais également dans le sens latéral à cause des deux seuls points d'attache du hamac.

La chaise longue est constituée de deux arceaux, faits d'un lamellage de bois de 9 pieds de longueur et de 2 pouces de diamètre. Les deux parties de la structure dont les centres sont éloignés d'environ 3 pieds, se rejoignent aux extrémités pour s'assembler avec

un mécanisme de blocage s'intégrant à la forme organique de l'objet. En assemblant les deux parties de la structure par les extrémités, on réunit du même coup les parties formant les crochets prévus pour l'installation du hamac. Ce dernier est constitué d'un tressage de chambres à air gonflées et de sangles de nylon, qui assurent une certaine rigidité à cette partie flexible de la chaise longue.

La lampe : «Envol »
Faire le saut

«Faire le saut malgré la peur, malgré les mille et une images de mes collègues chutant sur le double saut, fracassant leur vélo au sol, le métal se tordant sous l'impact. Foncer vers cette butte de terre qui me propulsera vers le ciel et espérer atterrir bien positionnée sur la deuxième bosse. Après plusieurs essais, je décide de me lancer plus rapidement qu'à l'habitude et de tenter une manœuvre aérienne. Je remonte un peu pour prendre mon élan et dans un «sprint» je me dirige vers le double saut. Plus je m'approche de lui, plus la peur tente de me faire ralentir. Je concentre toute mon attention sur mes doigts qui veulent appuyer sur les manettes de freins. Ma tête travaille de toutes ses forces pour les en empêcher. C'est comme garder les mains sur des charbons ardents, par la seule force de la volonté. Enfin me voilà sur la bosse et je m'élance dans les airs, pour un instant je suis libérée de la gravité. Aussitôt que les roues de mon vélo quittent le sol, je dois faire ma manœuvre et tout de suite ramener le vélo dans sa position normale car l'attraction terrestre reprend rapidement son droit et l'atterrissage arrive vite. J'atterris sans difficulté, l'intense plaisir se dessinant sur mes lèvres, bien décidée à recommencer, encore plus vite et plus haut...»

Journal personnel,
Coupe Canada, Nouveau Brunswick, mai 99

Le corps en relation avec son milieu

Il est certain que dans une pratique sportive intensive, le corps tient un rapport intime avec son milieu. Il ne s'agit pas seulement du milieu physique qui est certes le plus évident, mais aussi du milieu psychologique et émotionnel. Ces milieux propres à la discipline, tendent à altérer le comportement en dictant des attitudes ayant des

conséquences au niveau physique, psychologique et émotionnel. Dans ce projet, il est question d'un milieu inhabituel pour un sport cycliste : l'air. En effet j'ai voulu exploiter la sensation du corps qui, lors d'un saut, se détache de la gravité.

Le corps détaché de la gravité

Voler, se laisser porter au gré des vents, effectuer des manœuvres périlleuses. Dans plusieurs de ses œuvres, l'artiste Panamarenko exprime cette volonté de se détacher de notre mère porteuse qu'est la terre. Une de ses œuvres ; « Meganeudon » (1972)¹⁹ nous amène, par l'imaginaire, dans le lieu du plus vieux rêve humain : voler. Cet engin volant, inspiré des insectes, est une prolongation du corps aspirant au dépassement ultime. Cette machine démunie de tout poids inutile, semble nous inviter à parcourir cet espace vierge, le corps devenu soudainement moins pesant que l'air et pouvant enfin parcourir la tranquillité de ce vide immense. Rien à voir avec les gros «Boeing», autobus volants où on regarde des films comme dans son salon, rien à voir non plus avec ces avions supersoniques qui franchissent le mur du son. Comme les hommes du vol à voile²⁰, qui exploitent l'énergie qu'offre gratuitement l'atmosphère, Panamarenko recherche plutôt un vol lent, silencieux où odeurs et paysages magnifiques sont accompagnés des plus belles rêveries.

Le sportif épris de haute voltige recherche à tout moment de nouvelles limites à franchir. Acceptant le défi d'affronter la peur, il la transcende pour accéder à des sensations hors du commun, réservées aux transgresseurs kamikazes. Remettre en question les lois physiques de la gravité en s'élançant, plus vite que la peur le permet, sur une rampe de lancement et exécuter un saut. Contrer la pesanteur pour un moment, savourer cet instant presque intemporel. Comprendre, vivre un échantillon de ce que pourrait être une vie

¹⁹ Figure 15, p. 50.

²⁰ Vol sportif se pratiquant aux commandes de planeurs ultra-légers dont la longue envergure d'ailes et la légèreté permettent de voler pendant de longues périodes.

aérienne. Expérimenter des manœuvres en plein vol comme Jonathan Livingston²¹ améliore sa technique de vol.

L'objet comme témoin d'un vol

Panamarenko présente « Meganeudon » comme le témoin de fantastiques vols. Cet objet, qui est en réalité non fonctionnel, arrive à nous témoigner, malgré son grave handicap, son vécu pseudo-aérien. Sa structure épurée laisse transparaître, malgré le plan de sustentation²² réduit, une impression de légèreté, que l'imagination s'approprie dans de faux souvenirs d'aventures aériennes. Le spectateur se voit intégré à cet appareil chimérique, survolant paysages de toutes sortes au rythme cyclique de son trop facile pédalage, propulsant l'engin fabuleux. Cette œuvre a la capacité de transporter le regardeur, par l'imaginaire, dans un autre lieu, un monde plus chantant que le nôtre.

L'athlète quant à lui, propulse réellement son corps, pour un instant, hors de la portée terrestre. Il accède à quelques échantillons d'une vie aérienne. Cet individu refuse de se laisser comprimer par l'action constante de la pesanteur. Il aspire plutôt à la liberté, l'évasion. Il voudrait que ce moment entre ciel et terre se prolonge, sentir le temps s'écouler, prendre le temps d'exécuter des manœuvres dans les airs, bouger ses membres dans l'espace. Même s'il savoure l'apesanteur au prix d'atterrissages manqués, de douloureuses chutes, le sauteur extrême s'affaire à répéter l'expérience, revivant cette brève sensation de légèreté, contrairement au spectateur regardant l'œuvre de Panamarenko, qui vit cette apesanteur imaginaire sans douleur ni frisson, immobile devant l'œuvre.

²¹ BACH, Richard, *Jonathan Livingston le Goéland*, traduit par Pierre Clostermann, édition Flamarion, France, 1973.

²² Surface permettant à un objet d'être soutenu dans les airs. Ex : les ailes d'un avion.

Le vol comme générateur d'objets

Le saut est toujours très impressionnant pour moi. Ce bref vol, si alléchant soit-il, reste intimidant, ce qui ne fait qu'accentuer la satisfaction ressentie lors de son exécution et encore plus lorsque je réussis une manœuvre. C'est pourquoi cette action de quitter le sol est devenue pour moi un riche inspirant. Le déséquilibre du rapide saut qui laisse deviner la possibilité d'un vol lent et gracieux. Je veux mettre l'utilisateur dans une atmosphère s'inspirant de la seconde où l'on se sent décrocher de la terre lors d'un saut, le bref moment où on se sent voler. Je veux prolonger cet instant tranquille d'apesanteur, en faire un lieu d'évasion, de liberté.

Description de l'oeuvre

Encore une fois la fonction «asseoir» m'a d'abord séduite. Tout de suite l'idée m'est venue de suspendre le banc, pour favoriser une impression d'apesanteur. Ensuite, pour accentuer davantage cette impression, les pieds devaient être éloignés du sol. Cela m'a contraint à ajouter un appui-pieds, assurant un accès plus aisé à l'assise du banc. Trois câbles d'attaches au plafond limiteraient le balancement tout en laissant assez d'espace pour prendre place sur le banc. Mais je ne retrouvais pas l'ambiance que je recherchais avec ce concept de banc, j'ai donc abandonné ce projet.

C'est alors que l'idée d'une lampe m'est apparue, déjà conçue, prête à être fabriquée. Une lampe aux lignes très organiques, qui se compose de pièces qui ne relèvent d'aucun plan, chacune étant unique dans sa forme : une base en bois ; un abat-jour modelé dans un tissu diaphane pâle et rendu rigide après l'avoir enduit de colle à tapisserie. Les fils électriques surdimensionnés seraient malléables, ce qui permettrait toute une gamme de possibilités formelles.

L'installation se composerait de cinq lampes et du recouvrement du sol et des murs avoisinant l'œuvre, par des panneaux aux couleurs du ciel. Les lampes prendraient place au

sol et au mur, tel des nuages nous invitant à vivre une sensation de vol. J'aurais voulu que cette installation provoque un effet visuel permettant au spectateur de sentir cette fraction de seconde où on sent son corps se détacher de la gravité... Mais je n'y suis pas arrivée et je développerai davantage sur cet échec au retour critique sur les oeuvres dans la conclusion.

3^e piste de recherche :

Exprimer des sentiments engendrés par la compétition sportive

Le banc : « lévitation »

« Enfin mon dieu, je suis victorieuse! »

« Depuis si longtemps j'espérais cette victoire. J'en avais tellement besoin! Après tant de courses remplies de chutes et d'erreurs stupides. Enfin je prouve aux autres et à moi-même que je peux y arriver. Le soulagement est immense, la joie, immensurable. Ce bonheur intense parcourt tout mon corps et me fait vivre toute une gamme d'émotions, passant du rire aux larmes en quelques secondes. Je plane littéralement, j'ai l'impression de ne plus toucher au sol. Et dire qu'il y a à peine quelques minutes je croulais sous le doute, anéantie par la peur de ne plus être à la hauteur. Mais j'ai maintenant la preuve du contraire et je continue de profiter de ma victoire, moment si intense mais combien éphémère. »

Journal personnel,
Coupe Canada, Anse St-Jean, mai 97

Exprimer un sentiment engendré par la compétition :

Après l'effort soutenu d'une course, le succès s'avère le couronnement ultime. Cette profonde satisfaction amène le corps et l'esprit dans un état d'extase : le 7^e ciel. La perception se trouve soudainement modifiée, voilant le regard d'un filtre embaumant et amenant le corps dans une sensation de lévitation. La relation du corps avec son milieu ne change pas réellement mais c'est la perception qui est modifiée, grâce aux sentiments engendrés par la fabuleuse victoire. C'est de cette perception dont je me suis inspirée pour créer cette œuvre.

L'être victorieux dominateur

Lors des jeux olympiques d'hiver d'Allemagne en 1936, Ludvig Hohlwein réalisa l'affiche officielle pour la promotion des jeux²³. L'oeuvre graphique illustre un skieur victorieux levant le bras, fier de sa victoire. L'athlète atteignant enfin le sommet, après tant d'années consacrées à sa discipline. Il devrait ressentir une joie démesurée et on devrait lire cette intensité sur son visage, une euphorie frôlant la folie, des larmes de bonheur ou un mélange des deux. Mais étrangement on perçoit surtout un visage froid, impassible, un air dominateur et satisfait. Je devine même une parcelle d'arrogance et de suffisance. Ce décalage est explicable par l'idéologie de l'Allemagne d'entre deux guerres à la fois révolutionnaire et rétrograde et caractérisé entre autre par une haine raciale extrême. En effet le graphiste, Ludwig Hohlwein, a voulu exploiter l'aspect dominateur de la victoire sportive, occasion de plus pour rabâcher au peuple, subtilement, sa suprématie. Sa supériorité au niveau sportif, militaire et racial. La réalisation de cette affiche n'a été qu'un prétexte à la mise en scène du héros aryen, « l'être nordique allemand », grand, fort, supérieur.

La victoire, la vraie

La victoire sportive comporte bien entendu l'aspect « domination », d'ailleurs très bien exprimé dans l'oeuvre de Ludwig Hohlwein. Gagner, battre les autres, être meilleure que celles qui te narguent depuis des années pour enfin gravir les marches du podium. Quelle satisfaction! Mais la satisfaction la plus grande se trouve surtout au niveau du dépassement personnel, et toute la beauté du triomphe se vit jusqu'au plus profond de l'être. Une joie si intense s'extériorisant de façon confuse, allant du rire aux larmes en passant par des simagrées de toutes sortes. Rien à voir avec le visage impassible du skieur

²³ Figure 16, p. 51.

contenant sans aucune difficulté son trop plein d'émotion. Trop souvent la victoire est illustrée par un athlète levant les bras après l'épreuve ou sur le podium. C'est pourquoi j'ai voulu approfondir cet état émotionnel, rechercher les véritables sensations et les exprimer à travers une oeuvre.

L'intense bonheur de la victoire

Les grandes victoires, celles qui bouleversent, sont de rares moments dans une carrière d'athlète. Elles se concrétisent seulement à quelques reprises et lorsque depuis quelques temps les bons résultats ne sont plus au rendez-vous, elles sont un cadeau du ciel qui vient dissoudre le doute et donner un nouvel élan. Cette enivrante victoire soulage le cœur et vient justifier avec émotion tous les efforts déployés depuis tant d'années. J'ai eu la chance d'accéder à quelques reprises à ces bienfaisantes victoires. Elles m'ont fait tellement de bien que je devais tenter de les exprimer à travers une de mes œuvres. Créer une atmosphère qui mettrait en valeur la sensation de légèreté, l'impression de planer.

Cheminement de création

Rapidement j'ai pensé à la fonction « asseoir » car le corps se devait d'être dans une position de relaxation ne demandant pas trop d'effort musculaire, favorisant ainsi l'impression de lévitation. Ensuite, l'idée de concevoir un banc qui serait monté sur un système de suspension m'est apparue, donnant ainsi l'impression d'un état d'apesanteur. Pour maximiser la sensation, cette suspension devait permettre un large débattement et être facilement mise en action. L'aspect esthétique du banc a tout d'abord été marqué par les particularités d'un trône : la grandeur, le confort, l'ornementation, l'utilisation de matériaux aux allures nobles... Mais cette piste ramenait trop, selon moi, à la domination sur les autres. Au contraire je voulais exprimer les sensations plus internes de la victoire, de la domination sur soi-même. C'est alors que j'ai pensé à un banc suspendu dont l'assise serait faite d'un enchevêtrement de chambres à air gonflées. L'utilisateur serait assis sur un

coussin d'air confortable, ayant la caractéristique de s'étirer et de se rétracter avec chaque mouvement, assurant ainsi l'impression de sustentation. La suspension au plafond permettrait également un balancement latéral, limité par un système à trois câbles.

Description de l'oeuvre

Le banc, très organique, est constitué de 6 ou 7 chambres à air organisées de façon à former une assise de forme triangulaire d'environ 30 pouces de côté, dont chacune des extrémités est retenue par une sangle de nylon de 58 pouces se repliant sur elle-même autour des chambres à air. Cette structure simple est suspendue au plafond par les 3 bouts du triangle à l'aide de câbles métalliques de 1/8 de pouce d'épaisseur qui viennent s'accrocher aux sangles munies d'œillets à chaque extrémité. Pour compléter l'installation, j'ai pensé plonger le banc dans un éclairage rosé ce qui selon moi illustre assez bien le « filtre embaumant » de la victoire.

La chaise: « réconfort » Amère déception

"Encore, la douleur est amère. Elle me transperce le corps, engendrée par la déception. Déception de la course, de la contre performance, déception de ma nouvelle équipe... Déjà la saison est bien amorcée et pas encore de vélo. Que de belles promesses qui s'en vont en l'air. Encore une fois l'équipement me désavantage. Je croyais pourtant que cette année mon équipement serait, pour une fois, à point; à la hauteur des autres concurrentes. Comment me sortirais-je de cette torpeur qui m'empêche d'agir, de passer à l'action: m'entraîner pour améliorer mon sort, oublier mon équipement insuffisant, inapproprié. Mais je suis là immobile, incapable d'en finir avec cette torture. J'ai sérieusement envie de tout laisser tomber..."

Journal personnel,
Coupe Canada, Horseshoe Valley, 1999

Exprimer un sentiment engendré par la compétition :

Il est tout à fait normal qu'un athlète rencontre de grandes déceptions pendant toutes ces années de compétition. Ce peut être après une course médiocre, un malencontreux incident menant à la disqualification ou des contre-performances à répétition qui font chavirer tout l'univers du coureur, l'amenant de plus en plus dans une torpeur d'où il est difficile de sortir. Ces périodes si difficiles, comme les grandes joies, altèrent le discernement de l'athlète. Toute l'ambiance si familière devient soudainement étrangère, un voile menaçant et inconnu ternissant toutes les perceptions du coureur. Chacun de ses gestes devient lourd et il se demande ce qu'il fait si loin de chez lui. Tout devient absurde. C'est un sentiment fort désagréable qui donne l'impression d'une profonde blessure incurable. Je ne pouvais passer sous silence ce sentiment si intense, cette réaction démesurée à un événement sans réelle gravité.

La déconstruction de l'âme

Parmi les œuvres de l'artiste Pablo Picasso, la « Femme qui pleure » (1937)²⁴, a particulièrement attiré mon attention. Dans cette œuvre, l'artiste cherche à rendre l'intensité du sentiment de tristesse, une violente réaction monopolisant l'être dans tous ses aspects et le rendant temporairement atone. L'œuvre laisse transparaître une femme brisée par une profonde tristesse. Picasso a tenté d'exprimer le corps contorsionné, prisonnier de cette douleur atroce. La déchirure apparaît sur le visage mouillé, fenêtre de l'âme cachant mal son amertume, broyé par un événement tragique ou par l'échec. Cette expression douloureuse est accentuée par le style cubiste de Picasso, la dissection du visage en multiples facettes qui illustre bien l'âme défaite, désorganisée par la trop grande blessure.

L'athlète subissant déceptions et contre-performances, voit son rêve d'accéder au sommet réduit en miettes. Comme la « Femme qui pleure » qui semble munie de ses habits

²⁴ Figure 17, p. 51.

de fête, cet athlète, dont tous les espoirs étaient permis, voit son univers chavirer, se retrouvant soudainement confronté à un abominable désastre. La fête est finie, avant même d'avoir commencé et l'ambiance aussi colorée qu'endiablée du site de compétition devient insupportable, l'air malsain, contaminé par le bonheur collectif des spectateurs venus admirer ces cyclistes affrontant des obstacles surhumains. L'athlète désœuvré rumine son échec, incapable d'en finir avec cette torture qui le paralyse. Tout en espérant que cette mauvaise passe se termine, il va même jusqu'à remettre sa carrière en question.

La lente reconstruction

Pour exprimer le sentiment de tristesse, Picasso illustre, dans son langage cubiste, une « Femme qui pleure ». La déformation du visage par la démultiplication des facettes vient accentuer l'émotion évoquée par l'artiste. Dans un de mes projets de création, j'ai puisé dans mon propre vécu d'athlète pour tenter moi aussi d'exprimer la tristesse. Contrairement à Picasso, je ne voulais pas illustrer le corps subissant cette douleur, mais plutôt recréer le repli sur soi, la recherche de réconfort. Cette recherche de solitude dans un coin tranquille, loin des regards, où l'on peut laisser libre expression à ses sentiments, est si bienfaisante! C'est la première étape de la lente reconstruction de l'être déchiré par la déception, partie intégrante de la carrière d'athlète. Elle frappe toujours très violemment et n'est jamais la bienvenue. Elle peut également créer une grande détresse psychologique qui demande un réconfort extérieur. Mais lorsqu'on est à des kilomètres de chez soi, loin des personnes qu'on aime, ce réconfort tarde à arriver. C'est alors que le seul moyen accessible de trouver une consolation est de se retirer, de se cacher dans un coin sombre pour vivre son deuil à l'abri des regards. Ce repli sur soi-même a été pour moi la piste de création qui s'avérait la plus vraie.

Cheminement de création

Créer un banc qui pourrait apporter une certaine consolation, une chaleur apaisante, pour contrer l'absence de réconfort humain. Ce banc devait être bas pour favoriser la

position recroquevillée qui est tant recherchée pendant les moments difficiles. Ensuite, il devait procurer une chaleur physique suggérant la douce chaleur de l'être aimé qui console. En m'inspirant de l'athlète nomade voyageant de course en course, j'ai décidé que ce mobilier devait être facilement démontable. De ces critères de conception est ressorti un banc qui dans toute sa simplicité est bien proche de cette réalité sportive.

Description de l'oeuvre

Ce meuble qui répond à la fonction « s'asseoir », est formé de deux composantes principales. À une structure de contreplaqué, formée de deux « L » de forme organique de 29 pouces par 34 pouces, vient s'accrocher une grande pièce de tissu qui forme l'assise et qui permet, grâce à un surplus d'étoffe sur les côtés, d'envelopper le corps recroquevillé sur lui-même. Afin de respecter le deuil vécu par l'utilisateur, j'ai choisi un tissu de couleur noir et j'ai privilégié une texture molletonnée pour motiver la recherche de réconfort. Ce concept de banc dans lequel on s'enveloppe, s'apparente beaucoup à la « doudou » des jeunes enfants.

Design de l'exposition : Objets témoins d'une vie de Kamikaze

Ces projets de création seront réunis dans une exposition finale qui se tiendra au CNE (Centre National d'Exposition) du 22 avril au 7 mai 2000. L'exposition comportera cinq objets de design qui seront systématiquement introduits par un dispositif de présentation. Tout d'abord, le prototype de l'oeuvre sera soit posé sur un piédestal noir le mettant en valeur, ou accroché au plafond. Ensuite chacun des concepts sera accompagné d'un présentoir introduisant l'inspirant qui a suggéré la création de cette oeuvre; un extrait de journal personnel ou de texte, une photographie. Chacun des présentoirs sera éclairé par un luminaire suspendu, utilisant mes anciens maillots de compétition en guise d'abat-jour. Ces chandails colorés, imprégnés de mon vécu, ajoutent un aspect signalétique au parcours de mon exposition. Une série de croquis de développements techniques fixés au mur, viendront compléter la présentation de chaque concept.



Fig. 12: Marcel Duchamp,
Nu descendant un escalier no.2,
1912

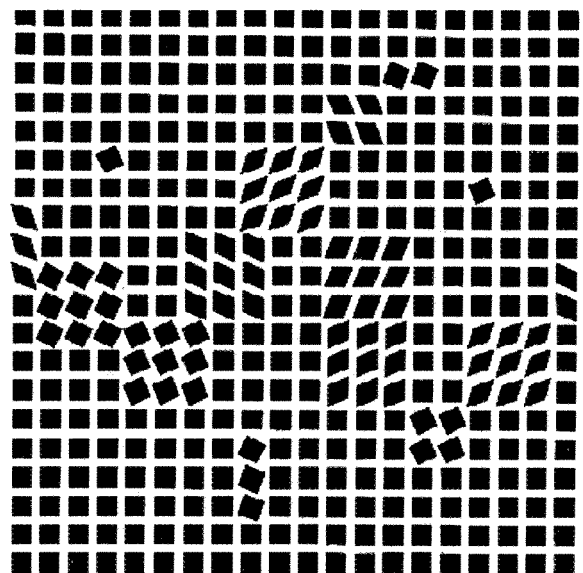


Fig. 13: Victor Vasarely,
Tlinko, 1955

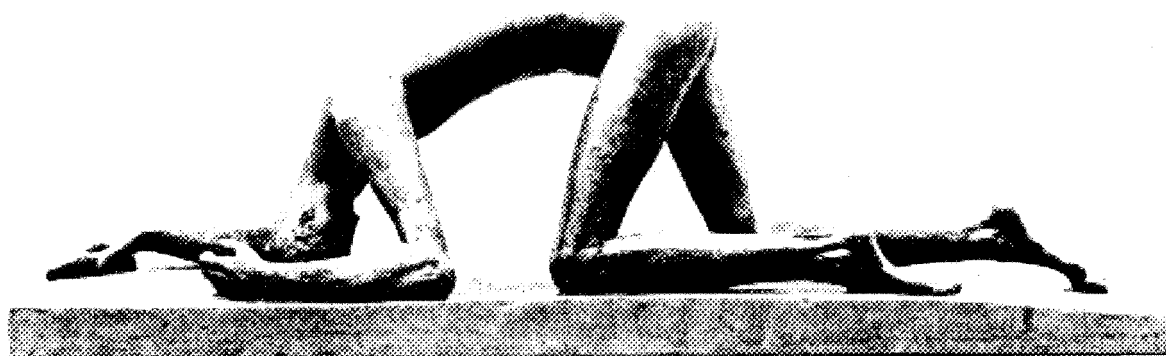


Fig. 14: Wilhelm Lehmbruck,
Fallen man, 1915/16

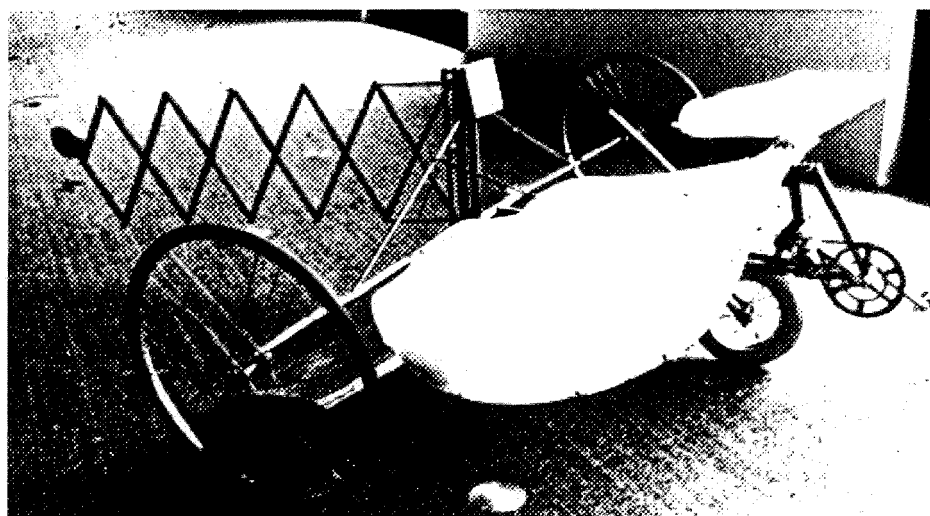


Fig. 15: Panamarenko,
Meganeudon,
1972



Fig. 16: Ludwig Hohlwein,
Deutschland 1936,
1936



Fig. 17: Pablo Picasso,
Femme qui pleure,
1937

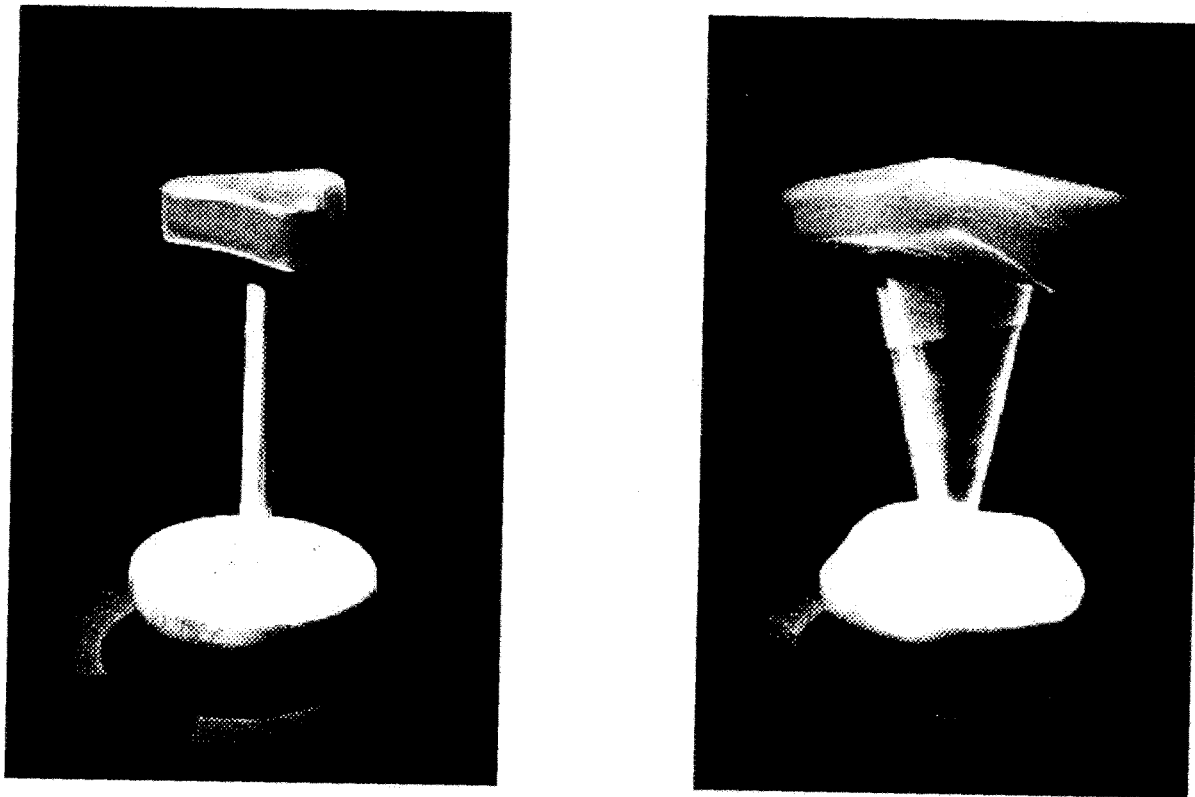


Fig.18-19: Chantale Boulianne, *banc contre balance*, 1999



Fig.20: id., *banc contre balance* dans l'exposition finale, 2000

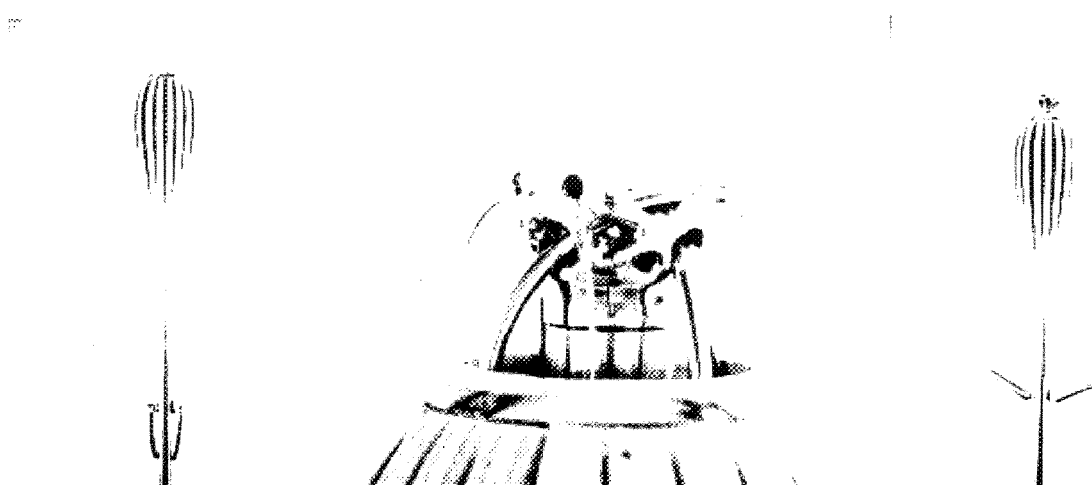


Fig. 21-22-23: id., *Lampe perception trouble* et son mécanisme, 2000

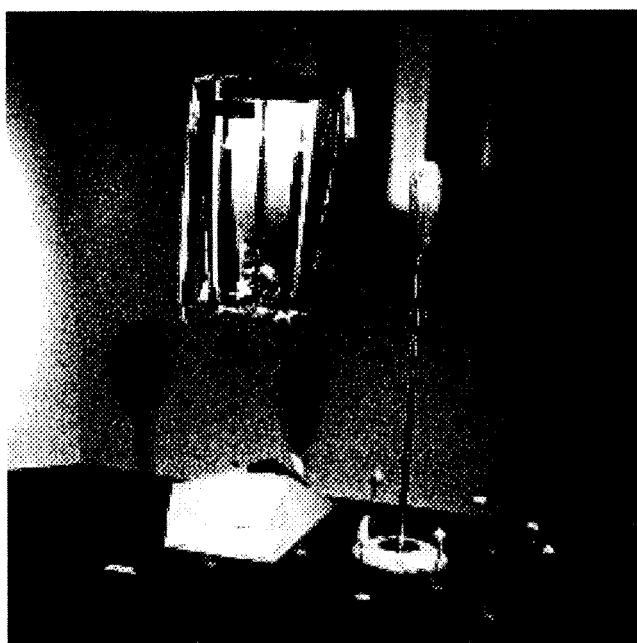


Fig. 24: id., *Lampe perception trouble* dans l'exposition finale, 2000



Fig. 25: id., *Lampe miniatures*, 2000



Fig. 26: id., *chaise défaillance*, 2000

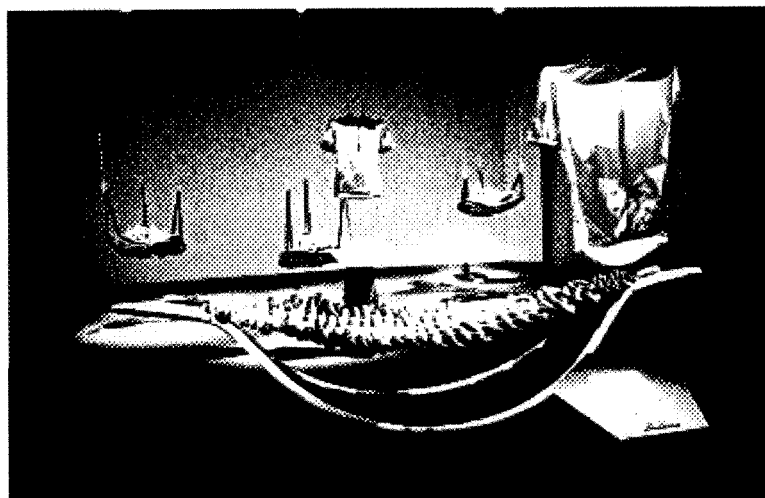


Fig. 27: id., *chaise défaillance* dans l'exposition finale, 2000

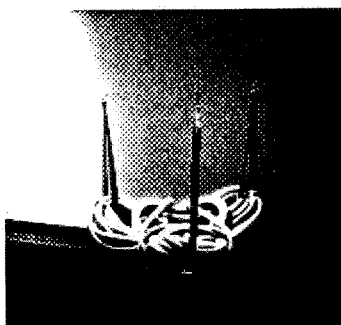


Fig. 28: id., *banc lévitation*, 1999

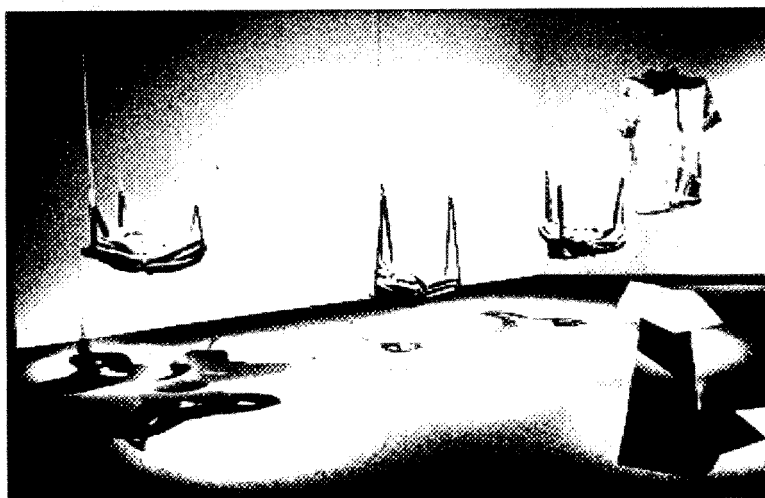


Fig. 29: id., *banc lévitation* dans l'exposition finale, 2000



Fig. 30: id., *chaise réconfort*, 2000



Fig. 31: id., *chaise réconfort* dans l'exposition finale, 2000

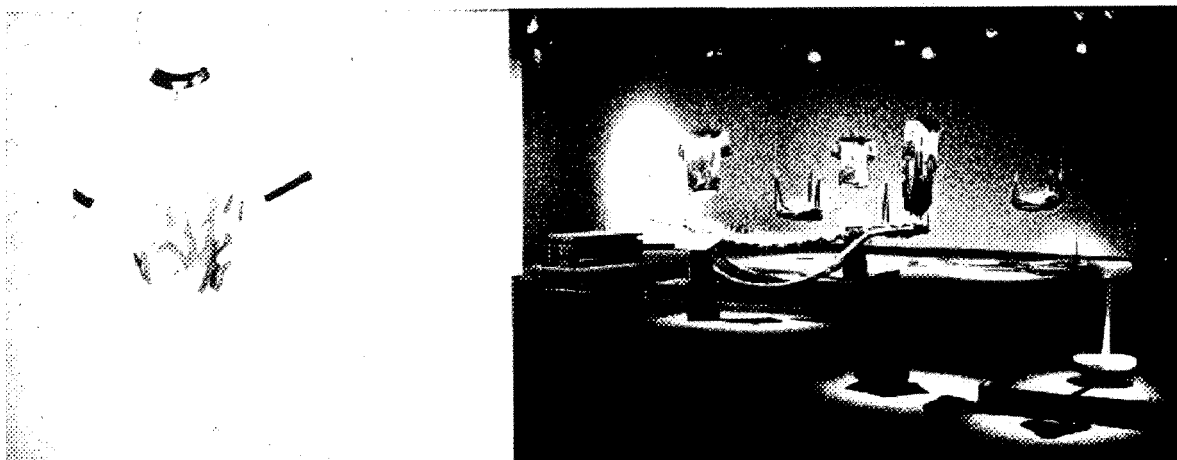


Fig. 32: id., *Exposition finale: Objets témoins d'une vie de kamikaze*, 2000

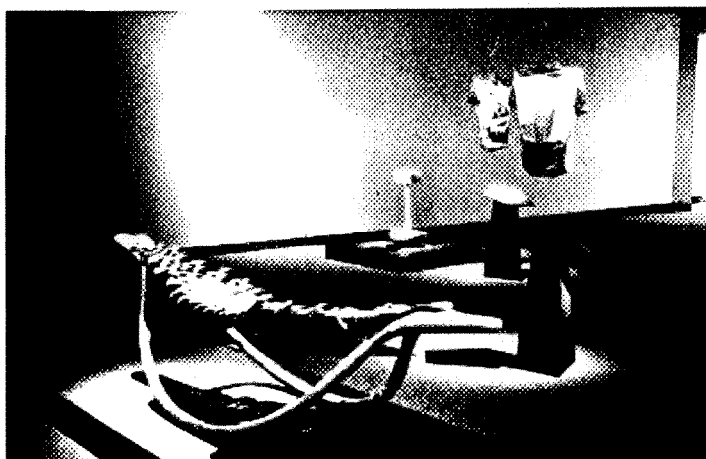


Fig. 33:
id., *Exposition finale:*
Objets témoins d'une vie de kamikaze, 2000

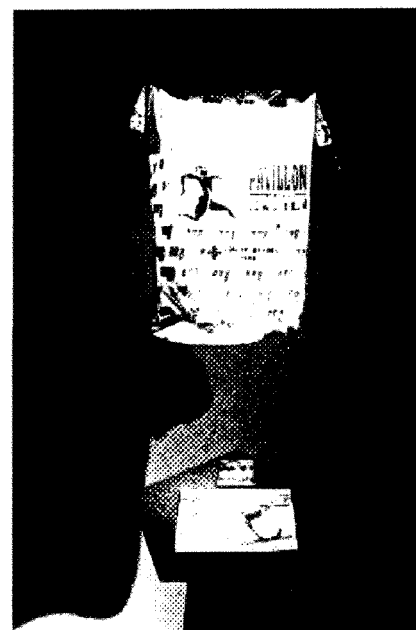


Fig. 34:
id., *Exposition finale,*
système de présentoir et de luminaire
introduisant les inspirants de chaque oeuvre,
2000

CONCLUSION

Dans le sport que je pratique, la vitesse est dominante, puisque la descente de vélo de montagne est une discipline du cyclisme où les concurrents dévalent le plus rapidement possible un sentier tracé dans une montagne. Le but : aller le plus vite possible, freiner le moins possible. C'est cette importante caractéristique de ma discipline sportive qui m'a amenée à me comparer au mouvement Futuriste. Ce mouvement littéraire et artistique est apparu au début du vingtième siècle en Italie. Par un violent manifeste communiqué le 20 février 1909, le poète Filippo Tommaso Marinetti exprime la volonté du groupe de couper avec la tradition qu'ils considèrent «passéiste». De plus, ils préconisent un engagement dynamique dans le monde moderne. Les Futuristes avaient comme préoccupation esthétique d'exprimer la vitesse, le mouvement, par des médiums statiques. Le dynamisme de la vie moderne avait été déclenché par la révolution industrielle, provoquée entre autre par l'arrivée de la mécanisation. Les moteurs rendaient aux véhicules leur liberté et l'acier était dorénavant un matériau privilégié pour les grandes constructions. Sans parler des grands bouleversements industriels et sociaux. Tous ces grands changements amenaient également une nouvelle conception du monde, perçu dorénavant au volant d'une rutilante voiture à 100km à l'heure ou à bord de gigantesques paquebots ou Zeppelin. Tout cela bien sûr pour les bien nantis de la bourgeoisie, nouvelle classe sociale formée d'industriels «nouveaux riches». Les Futuristes furent émus par cette grandiose nouveauté et voulurent exprimer la modernité et le progrès par la forme.

«Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive...
Une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur la mitraille, est plus belle que la victoire de Samothrace. »

Extrait de : Fondation et manifeste du Futurisme (1909) – Marinetti

Je ne m'identifie pas complètement au mouvement Futuriste, car il véhicule des prises de position radicales. Comme par exemple les thèmes des «bienfaits de la guerre» ou de «l'infériorité des femmes», dont je ne discuterai pas ici puisqu'ils sont hors propos en regard de ma recherche. Mais je décèle une similitude entre leur émerveillement face au monde nouveau imprégné de vitesse et mon propre plaisir de me déplacer rapidement. Comme eux, je m'enivre de vitesse et par mon projet de maîtrise, je voulais exprimer cette grisante sensation. Les Futuristes tentaient d'exprimer la vitesse par des médiums statiques, donner la sensation du mouvement à travers des œuvres... sans mouvement. Comme moi dans mes anciens travaux dont j'étais plus ou moins satisfaite, ils effectuèrent une illustration du corps en mouvement, au seul niveau de l'image. Dans mes récents projets de création, j'ai plutôt tenté d'intégrer ou de provoquer le mouvement en concevant des objets qui utilisent la fonction pour faire vivre l'expérience. L'objet est conçu de façon à isoler un mouvement quelconque. En utilisant l'objet en question, l'utilisateur prend inévitablement conscience du mouvement que j'ai voulu lui faire sentir.

J'ai également trouvé un lien entre ma pratique en design et le designer-architecte italien Carlo Mollino (1905-1973). Passionné de sports et d'aéronautique, l'esthétique qu'il a adoptée dans ses créations, reflètent l'influence de l'Art Nouveau et du Mouvement Futuriste tous deux caractérisés par des lignes organiques fluides. Lui-même étant cascadeur aérien, il s'inspirait beaucoup de la vitesse et de l'aérodynamisme des avions. De plus, l'esthétique et les techniques de construction des avions se retrouvent transposées dans ses créations, où on peut percevoir des courbes aérodynamiques, des formes rappelant les haubans, des hélices, le tout en optimisant les matériaux qui sont allégés à leur maximum.

Comme Mollino, je suis moi-même impliquée directement dans la pratique de l'activité qui inspire mes créations. Comme lui, je peux mieux ressentir les véritables sensations éprouvées lors de la pratique de mon activité et ainsi mieux transposer les propos que j'ai voulu exprimer. Un autre point commun: nous sommes tous les deux sensibles à l'esthétique de nos activités, soit l'aéronautisme pour Mollino et la descente de

vélo de montagne pour moi. Nous effectuons une transposition de l'esthétique du sport qui nous est propre dans nos créations et on peut même déceler la nature intrépide de nos activités par le langage formel de nos œuvres, jouant constamment avec l'équilibre et le déséquilibre des forces.

Mais contrairement à Carlo Mollino, qui effectuait un transfert de l'aspect esthétique de l'aéronautique au niveau formel uniquement, j'ai tenté d'aller plus loin dans l'expression de la descente de vélo de montagne. En effet, j'ai voulu créer des objets faisant vivre au spectateur des sensations issues de ma pratique sportive.

Exprimer mon vécu

C'est en suivant une fragile piste que j'ai entrepris cette maîtrise en 1997. La course de vélo de montagne prenait de plus en plus d'ampleur dans ma vie et je ressentais le besoin d'en parler. J'ai vécu tant de choses pendant ces années de compétition, je ne pouvais passer sous silence toutes ces expériences! Je voulais pousser cette piste, aller plus loin dans l'expression de mon vécu d'athlète et par le fait même trouver un langage esthétique qui me soit propre.

J'ai exploré beaucoup d'aspects de ma personnalité à travers la pratique intensive de ce sport et je n'aurais pas pu les exprimer tous au cours de cette maîtrise. Mais je crois avoir choisi un échantillonnage représentatif grâce à sa variété. En effet, j'ai exploité des thèmes autant physiques, émotionnels que perceptifs. Je crois que dans l'ensemble de ma recherche et de ma production, j'ai réussi à éclaircir les aspects dont j'ai traité. Tout d'abord, la partie recherche et l'écriture de l'essai m'ont apporté une lucidité en regard de mon expérience sportive. Pourquoi le début, le sommet et la fin de ma carrière, se sont concrétisés de cette façon ? Ensuite, la partie création, le concept de l'exposition finale et les œuvres, renferment réellement des éléments explicites issus autant de ma pratique sportive qu'artistique. En effet, par son aspect vécu et autobiographique, l'exposition apportera, comme je le désirais, un éclaircissement sur la vie de « descendeuse kamikaze ». De plus,

De plus, l'aspect pratique de ma recherche artistique vient raffiner mon langage esthétique personnel, qui, grâce à mon périple à travers la maîtrise, se rapproche de plus en plus de moi. Ce langage est caractérisé par l'exploitation des qualités esthétiques naturelles des matériaux, la conception de mécanismes efficaces, l'inspiration des formes aérodynamiques et du corps athlétique. Toutes ces caractéristiques viennent en plus satisfaire l'intérêt que je porte à la machine, à la beauté de la mécanique performante.

Retour critique sur les oeuvres

Dans mon cheminement de création, mon objectif premier était de tenter d'exprimer mon vécu d'athlète en descente de vélo de montagne par le biais de ma pratique en design. Je n'aspirais pas nécessairement à créer la nouveauté, à parcourir des avenues jamais explorées ou encore à créer des objets pour cibler un marché en particulier. C'était plutôt un besoin personnel d'exprimer ma propre expérience; une action autobiographique.

Dans mes projets de création utilisant comme piste *concevoir des objets qui utilisent la fonction pour faire vivre l'expérience et l'expression du corps en relation avec son milieu*, je voulais faire découvrir des aspects physiques présents dans la compétition de vélo de montagne. Deux des quatre objets que j'ai créés à partir de ces pistes de recherche ont selon moi atteint cet objectif. En effet le banc « Contre balance » et la chaise « Défaillance » expriment clairement, chacun à leur façon, des aspects physiques issus de mon expérience sportive soit : faire découvrir à l'utilisateur la subtilité dans les mouvements de transfert de poids et d'équilibre et la recherche du confort réparateur après une course particulièrement éprouvante.

La lampe « perception trouble » qui s'inspirait de la perception visuelle agressive dans la pratique de mon sport, n'a que partiellement atteint le niveau d'expression escompté. Bien que formellement et techniquement intéressant, l'objet ne rend pas tout à fait l'expérience et a besoin d'explications plus poussées. Quant à la lampe « envol », créée également à partir de la piste de recherche : *Le corps en relation avec son milieu*, elle n'a

pas atteint son objectif qui était de traduire la sensation du corps échappant à la gravité lors d'un saut. Exprimer la grandeur de cette fraction de seconde qui se trouve entre l'ascension et la descente vers la terre ferme et où on a l'impression que la force gravitationnelle n'a plus d'emprise sur soi. J'ai été déçue de constater mon incapacité à exprimer cette sensation physique. Je réussissais à traiter de l'envol mais comme dans mes premières oeuvres sur le cyclisme²⁵, l'extraordinaire intensité du moment qui m'inspirait tant, restait constamment absente de mes concepts. Cette difficulté me pousse à penser que peut-être le saut ne peut que se vivre par le saut, que le spectateur ne peut véritablement comprendre cette expérience sans la vivre réellement et passe inévitablement à côté de l'instant magique que je n'ai pas su traduire.

Les deux autres oeuvres que j'ai créées ont suivi la piste: *exprimer les sentiments engendrés par la compétition sportive*. En concevant le banc « lévitation » et la chaise « réconfort » je voulais plonger l'utilisateur dans une sensation émotive particulière, c'est à dire l'ivresse de la victoire et la blessure de la déception. Je suis satisfaite de ces deux projets. Ils expriment bien les sensations émotives que j'ai voulu exploiter, bien que le banc « lévitation » manque légèrement d'intensité.

Ma volonté était de créer des objets à partir de différents aspects de mon expérience sportive en compétition. Bien que le résultat soit presque toujours déficitaire par rapport à l'expérience réelle, je constate avec satisfaction que ce processus est un excellent prétexte à la création. En s'inspirant d'un monde alimenté par la recherche de performance, on découvre un corps non pas poétique mais plutôt agressif, se torturant avec enthousiasme dans sa volonté de dépassement. On retrouve également un accessoire quelconque, une machine améliorant les performances humaines. La relation qu'entretient le corps avec cet outil ressemble à une danse, faisant de cet accessoire ergonomique un objet magnifique, un merveilleux inspirant technique et formel.

²⁵ Figures 1-2-3-4-5, p.10.

Épilogue

Tout au long de ma carrière de cycliste, j'ai toujours tenu un étroit rapport avec la peur. Je suis passée d'une relation plutôt taquine, une petite « peurette » pour les kamikazes en manque d'adrénaline, à une relation d'agression où il m'était devenu alors extrêmement difficile d'oublier ou d'ignorer cette peur. Avant, elle venait m'agacer espièglement et maintenant elle m'attaque sauvagement, me fait sérieusement douter de moi-même et m'amène à faire des erreurs menant à la chute. C'est une des raisons qui m'ont poussée à mettre un terme à ma carrière d'athlète. Le projet de maîtrise m'a permis d'exprimer une parcelle de ce qu'ont été ces sept années de compétition et cette fin de maîtrise arrive à point car elle agit comme un bilan de ma carrière d'athlète et m'aide à conclure en toute conscience cette partie de ma vie qui m'a été si chère.

En relatant ma carrière de cycliste, j'ai découvert que le monde athlétique était un inspirant particulièrement stimulant pour moi. J'envisage d'ailleurs de concevoir une série d'objets utilitaires s'inspirant d'anciennes photographies de skieurs et d'alpinistes. Encore, ce projet comporte un aspect autobiographique car ces clichés proviennent de la jeunesse de mon père qui était un passionné d'aventures et de sensations fortes. Je voudrais également approfondir des projets de conception que j'ai déjà initiés et qui n'attendent qu'à être développés davantage.

Grave décision

« Voilà une semaine que la décision est prise. C'est fini je ne fais plus de courses. J'aurais voulu terminer la saison, aller jusqu'au bout. Mais la peur était en train de faire de ce sport un terrible danger. Je la sentais m'envahir de plus en plus en songeant aux deux prochaines Coupes du Monde. Je me sentais piégée, obligée de participer à ce dangereux rodéo. Un danger que je n'assume plus, qui ne me fait plus rire du tout. »

Mon journal
29 juillet 1999

Je ne suis plus une « downhilleuse »

« J'étais une « descendeuse », une « downhilleuse ». Maintenant je retourne dans le monde du plus commun des mortels. Je n'ai pas envie d'y retourner. Un monde tout à fait ordinaire, ne donnant aucune impression de grandeur. Un monde où les histoires de descendeurs impressionnent... Mais je ne peux plus continuer, le doute s'est emparé de mon âme. »

Mon journal
4 août 1999

Bibliographie

- BACH, Richard, *Jonathan Livingston le Goéland*, traduit par Pierre Clostermann, édition Flammarion, France, 1973.
- BARREAU, J.-J., MORNE, J.-J., *Sport, expérience corporelle et science de l'homme*, éditions Vigot, Paris, 1984.
- BROUSSE, M.-H. et al., *Sport, psychanalyse et science*, Presse Universitaire de France, Paris, 1997.
- CHIPAZ, François, *Le corps*, Presse Universitaire de France, Paris, 1969.
- DENIS, Daniel, *Le corps enseigné*, éditions Universitaire, Paris, 1974.
- DESCAMPS, Christian, *Frontière et limite*, éditions du Centre Pompidou, Paris, 1991.
- FELDENKRAIS, Moshé, *La conscience du corps*, Collection Marabout, éditions Robert Laffont, 1967.
- GAMOW, George, *La Gravitation*, Petite Bibliothèque Payot, 1962.
- GRIBENSKI, A., CASTON, J., *La posture et l'équilibration*, Presse Universitaire de France, Paris, 1973.
- MAFFESSOLI, Michel, *L'ombre de Dionysos ; contribution à une sociologie de l'orgie*, Librairie des Méridiens, 1985.
- MINK, Janis, *Duchamp*, Benedikt Taschen, 1995.
- MOREHOUSE, L., MILLER, A., *Physiologie de l'effort*, Maloine s.a. éditeur, Paris, 1974.
- PAILLARD, Jacques, *Itinéraire pour une psychologie de l'action*, édition Actio, France, 1986.
- PAPANEK, Victor, *Design pour un monde réel*, Mercure de France, 1971.
- PARKER, Bernard R., *Pour l'amour du ciel*, Les Éditions de l'Homme, Québec, 1997.
- PIRSON, Jean-François, *Le corps et la chaise*,
- POPPER, Frank, *L'art cinétique*, Gauthier-Villars Éditeur, Paris, 1970.
- RAMAIN, Simone, FAJARDO, Germain, *Perception de soi, par l'attitude et le mouvement*, éditions de l'épi, Paris, 1977.
- SCANFF, C. Le, BERTSCH, J. *Stress et performance*, Presse Universitaire de France, Paris, 1995.
- STASSINOPOULOS HUFFINGTON, Arianna, *Picasso, créateur et destructeur*, traduit par Jean Rosenthal, éditions Stock, 1989.
- VERMOT-GAUCHY, M., *Le vol à voile*, Presse Universitaire de France, Paris, 1953.
- VIRILIO, Paul, *L'horizon négatif*, éditions Gallilée, Paris 1984.
- VOLANT, Éric et al. *Les risques et la mort*, éditions du Méridien, Québec, 1996.
- WEINECK, J., *Anatomie fonctionnelle du sportif*, Éditions Masson, 1985.